

LA GUERRE ILLUSTRÉE

(Du 9 janvier au 15 janvier : 20 pages de texte et de photographies)

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1524.

LE NUMÉRO QUOTIDIEN : 10 CENT. — ÉTRANGER : 20 CENT.

Dimanche 17 janvier 1915.

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} au 15 de chaque mois)
France : Un An : 55 fr. - 6 Mois : 30 fr. - 3 Mois : 15 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 38 fr. - 3 Mois : 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adressez toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
88, avenue des Champs-Élysées, PARIS
Téléph. : WAGRAM 57-41, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS



L'AGONIE DU CLOCHER. — La chapelle de l'hospice du Sacré-Cœur, à Ypres, transformée depuis quelque temps en ambulance française et anglaise, vient d'être bombardée par les batteries allemandes. Le clocheton tomba tout entier dans la chapelle qui, elle-même, fut fortement endommagée. Treize personnes, infirmiers et infirmières, furent tuées par les obus ennemis.

La journée

du 16 Janvier (167^e de la guerre)

Les attaques allemandes ont été partout repoussées: l'ennemi a seulement pu réoccuper une partie des tranchées perdues près de Carency.

Notre artillerie a pris l'avantage du côté de Soissons et de Reims, déterminant l'explosion d'une batterie ennemie.

Les nouvelles dépêches ne font que confirmer la violence du désastre qui vient de secouer l'Italie.

Le général Ricciotti Garibaldi a adressé à M. Deschanel une émouvante dépêche au sujet de la catastrophe.

La semaine militaire

La caractéristique de la semaine a été le mauvais temps général qui a arrêté et entravé les opérations sur les deux théâtres de guerre. Pluie, vent, dégel ont transformé plaines, collines et montagnes en bourbiers et marécages. La pluie et la boue sont les ennemis du soldat. La bonne gelée, qui rend les terrains durs et secs, est plus supportable que l'humidité glaciale et pénétrante; et dans la clarté de l'air pur et froid, les combattants tiennent le coup gaillardement.

Les voiles de brume et de pluie sont comme des rideaux qui s'abaissent et forment des entrées dans le drame de la bataille.

Dans ces conditions, on comprend que, de part et d'autre, la situation ait pris l'apparence d'un hivernage, les avant-postes restant en contact et aux prises.

En Pologne, le dégel et des pluies tièdes survenant après les premières neiges ont changé la plaine en un océan de boue, tandis que dans les Karpathes les routes sont devenues des torrents et des cascades.

Cependant les combats ont continué à



LE GÉNÉRAL BROUSSILOV

le héros de Lemberg, commandant l'armée d'opérations en Galicie et en Bukovine

essayer de forcer les passages de la Roura et de la Rawka, tandis que les Russes en faisaient autant du côté de la Nida. La ligne de bataille reste à peu près fixe pour le moment; les deux adversaires opèrent des mouvements et des concentrations de troupes en arrière du front. On ne peut préjuger pour le moment leurs intentions stratégiques; mais il est plus que probable que c'est toujours vers le sud que les prochaines grandes batailles se renouvelleront. Les Russes ont trop intérêt à en finir avec les Autrichiens et à interposer leurs masses entre les deux alliés, pour que les Allemands ne transportent pas leur dispositif de ce côté. Ils ne perdent pas cependant de vue les opérations au nord de la Vistule. Et si l'on en juge par les nouvelles extraordinaires qu'ils ont faites jusqu'ici, grâce à leurs chemins de fer, sur les deux fronts de bataille et entre les deux théâtres d'opérations, nous ne serons pas sur-

COMMUNIQUES OFFICIELS

du Samedi 16 Janvier

15 HEURES. — En Belgique, combats d'artillerie dans la région de Nieupoort et dans celle d'Ypres.



notre artillerie a obtenu des résultats appréciables sur plusieurs points (dispersion d'un régiment en voie de rassemblement, explosion dans une batterie ennemie, démolition d'un ouvrage, etc.).

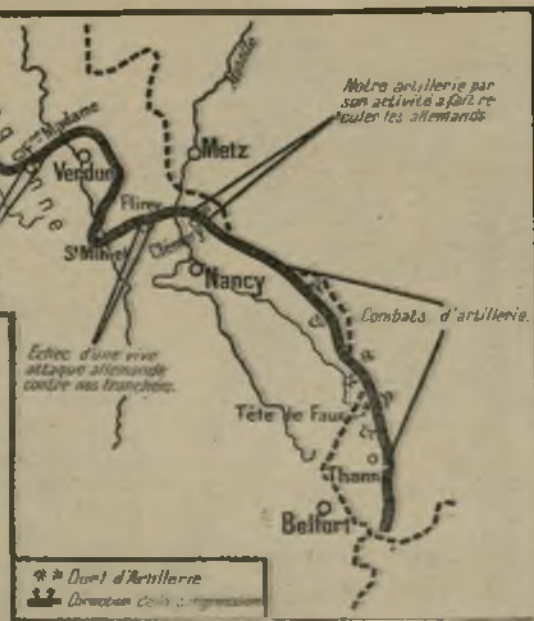
En Argonne, action assez intense de l'artillerie ennemie sur Fontaine-Madame.

De l'Argonne aux Vosges, échec complet d'une attaque assez vive dirigée contre nos tranchées de Flirey et évacuation par les Allemands, en raison du tir de notre artillerie, de la crête au nord de Clémery (est de Pont-à-Mousson).

Dans le secteur des Vosges, combat d'artillerie sur tout le front avec quelques fusillades, notamment à la Tête-de-Faux.

En Haute-Alsace, pas de changement.

Voir en Dernière Heure le communiqué de 23 heures.



De la Lys à la Somme: à Notre-Dame-de-Lorette, près de Carency, l'ennemi a réoccupé une partie des tranchées qu'il avait perdues le 14. A Blangy, près d'Arras, nos progrès ont continué.

L'ennemi a prononcé une attaque énergique, précédée d'un violent bombardement, sur nos positions à l'ouest de La Boisselle; cette attaque a été repoussée.

Sur tout le front, de la Somme à la Meuse, aucune action d'infanterie n'est signalée.

Dans les secteurs de Soissons et de Reims,

pris d'apprendre bientôt qu'on se bat aussi violemment au nord qu'au sud de la Vistule.

En attendant, les Russes étendent leur action par la Bukovine vers la Hongrie et la Transylvanie, et il y a tout lieu d'espérer que l'apparition des troupes russes dans ces régions déterminera l'entrée en ligne de la Roumanie.

Pendant ce temps, l'armée serbe se reconstitue et se refait, et nous ne croyons guère à une reprise de l'offensive autrichienne de ce côté.

La démission du premier ministre comte Berchtold est un des événements de la semaine. Il fut un des premiers provocateurs de la guerre. Ses compatriotes les Hongrois, dont, avec le comte Tisza, il représentait l'esprit dominateur et querelleur, commencent à sentir le danger qu'ils courent.

Quant au vieil empereur décrépit, il est marqué pour l'Enfer du Dante!

Dans le Caucase, les Turcs opposent une résistance désespérée. Il convient de rendre hommage à la bravoure de ces malheureux agacés. Leur sort n'en est pas moins réglé. Des détachements turcs ont violé le territoire persan et sont entrés à Tauris. On signale des bandes en marche vers l'isthme de Suez. Passons.

De notre côté, la semaine a à peu près rassemblé aux précédentes. Cependant les combats de Soissons ont produit quelque émotion. J'ai dit hier ce qui convenait à ce sujet. Un pas en avant, un pas en arrière, cela se passe chaque jour. Mais si on veut bien regarder et comparer la ligne de bataille depuis un mois, on verra que nous avons gagné plus ou moins un peu partout, et que dans le jeu d'attaques et de contre-attaques, nous avons une certaine supériorité. Notre artillerie s'accorde merveilleusement avec notre infanterie. Attendons le retour des temps secs, des journées plus longues! L'affaire de Soissons se reprendra là ou ailleurs.

On parle beaucoup des Zeppelins. Les Parisiens, comme les Londoniens, sont prévenus. Les précautions sont prises. Mais il y a toujours des gens qui voient les choses avec des yeux terrifiés. Quand donc pourra-t-on pincer et faire passer en conseil de guerre un ou une de ces semeurs de panique qui racontent les nouvelles les plus invraisemblables et les plus affolantes?

Une dame fort crédule me demandait ces

jours-ci s'il ne serait pas prudent de quitter Paris?

— Ecoutez, chère madame, je vais vous dire quelque chose de très confidentiel. N'en parlez à personne, surtout! On est en train d'entourer Paris d'une ceinture de tranchées en fil de fer de 800 mètres de hauteur, comme un court de tennis.

— Vraiment?

— Sans blague!

Elle est partie rassurée.

Général X...

La situation à Valenciennes

La forme d'un officier, qui a quitté Valenciennes le 19 décembre, donne les renseignements suivants sur la situation de la ville:

Les Allemands se conduisent à Valenciennes de façon relativement correcte. Dans les maisons habitées, ils se contentent de prendre de temps en temps quelques bouteilles de vin. Quant aux autres, désertées par leurs propriétaires, elles ont été l'objet de visites assez mihilieuses. Quelques-unes n'ont plus de mobilier. On trouve encore assez facilement des légumes, de la volaille, du gibier, des denrées alimentaires diverses. Mais la viande serait rare. Chacun fait des provisions et des conserves.

La Semaine d'«Excelsior»

Lundi. — Leader: PIERRE DE COUBERTIN;
Les Sports et la défense nationale.

Mardi. — Leader: FRÉDÉRIC MAISON,
de l'Académie française.
La Reprise des affaires.

Mercredi. — Leader: VALENTIN THOMSON;
La Vie Féminine.

Jeudi. — Leader: J. EMMET-CHARLES;
Echos de Belgique.

Vendredi. — Leader: HENRI DE BÉGNIER,
de l'Académie française.
Armée et marine.

Samedi. — Leader: EMILE FAGUET,
de l'Académie française.
La Vie universitaire.

Dimanche. — Leader: LE GÉNÉRAL X...;
La Guerre anecdotique et les Ephémérides de la guerre.

Aux Mères douloureuses

La Comédie-Française, par la voix de M^{me} Madeleine Roch, va dire aujourd'hui un poème de M. Henry Bataille, adresse *Aux Mères douloureuses*. Nous sommes heureux de publier ces strophes inédites, d'un admirable lyrisme, que le maître a écrites avec son cœur :

*Rien n'est plus merveilleux que la beauté des morts.
Si l'on vous dit jamais que la balle, en frappant,
Que l'obus, en fauchant, avaient meurtri leurs corps,
Assez pour qu'on n'y vît que la terreur du sang,*

*N'en croyez rien ! Ce n'est pas vrai. Graves, superbes,
Sculptés par le génie insensé de la mort,
Tous ces soldats raidis se sont couchés dans l'herbe,
Comme des rois, vêtus de fer, de pourpre et d'or.*

*On vous dira : « Hachés, mutilés, c'est à peine
» Si l'on voyait, de la couverture de laine,
» Emerger le point noir de leurs souliers à clous. »
Ou bien : « Ils étaient droits, au contraire, debouts.*

*» Mais démantibulés ! Plus des hommes. Des choses !
» On aurait voulu les secouer pour qu'ils bougent,
» Et que, rectifiant la tenue, ils imposent
» La beauté du linceul à leur pantalon rouge.*

*» Car la mort est grotesque, abjecte. Elle profane ;
» Et du plus noble fait une caricature !...
Ce n'est pas vrai ! C'est un blasphème, je le jure.
Fronts d'ivoire, profils sereins, chairs diaphanes,*

*Ils semblaient façonnés par quelque Praxitèle,
Avec des majestés augustes, sans souillure,
Ayant bien su tomber pour la pose éternelle...
J'en suis certain. J'ai soulevé la couverture.*

*Depuis plus de mille ans rien ne fut aussi beau !
Jamais plus de grandeur calculée ne donna
Semblable majesté aux choses du tombeau.
D'ordinaire, le sang, c'est de l'assassinat.*

*Ce fut une splendeur de gestes et de poses !
Il faut croire au hasard correct de la beauté,
Qui sait tout ordonner, et qui place à côté
De l'enfant gracieux le vieillard grandiose,*

*Qui fait tout comme il faut, couvre, atténue, efface,
Compose, simplifie et met tout à sa place...
Cette fois-ci, ce fut du sublime agrandi.*

Ceux qui l'auront nié, comme Pierre ont menti !

*Mères ! Mères en deuil ! Mères de mon pays !
Que l'indicible horreur de votre cœur s'arrache !
Ils étaient là, très doux, très sages, très petits,
Avec leur joue en fleur, tous ces enfants sans tache.*

*Ce n'est pas vrai qu'on ait abîmé leurs figures !
Mères, rassurez-vous. Ecartez vos deux mains
Du visage qui fuit la vision... Je jure
Qu'ils avaient, tous, la face empreinte du divin.*

*Pas un, entendez-vous, pas un qui ne fût tel !...
Il faut le croire. Il faut. J'en atteste le Ciel.
Mères, levez le front. J'en viens ! Je les ai vus !
Tous vos enfants étaient aussi beaux que Jésus.*

Henry Bataille

Le mariage d'un héros

Nos lecteurs n'ont pas oublié cette Maison du Passer dont le titre colora d'un certain pittoresque les communiqués d'il y a quelques semaines. Et, assurément, ils ne separent pas de cette maison le souvenir de l'adjudant Boisseau qui, une nuit, vêtu d'une capote allemande, mystifia par une adroite mimique les sentinelles ennemies et, ayant réussi à explorer toute la ligne, répondit au dernier factionnaire bavarois en lançant joyeusement vers les étoiles un mot qui avait déjà fait fortune, en Belgique, le 18 juin 1915.

L'acte de spirituel courage qui, près de la Maison du Passer, valut à l'adjudant



L'ADJUDANT DE M^{me} BOISSEAU photographiés hier à Saint-Cloud après leur mariage.

Boisseau des plus vives félicitations, trouve aujourd'hui un épilogue touchant à l'hôpital temporaire n° 105 de Saint-Cloud.

L'adjudant y était en traitement, par suite des fatigues accumulées qui avaient eu enfin raison de sa belle endurance.

Il vient de se marier hier, et est-il besoin de dire qu'une nombreuse assistance formait cortège aux jeunes époux ? Le chanoine Richard, curé de la paroisse, célébra la messe à laquelle assistaient le commandant d'armes de la place et tous les médecins et chirurgiens de l'hôpital.

Guéri, l'adjudant Boisseau, qui a reçu la médaille militaire, va repartir sur le front. On ne peut que lui souhaiter de retrouver encore une occasion de répondre en bon français au « Wer da ? » des Allemands. La première fois lui a porté bonheur.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



PROCHAIN DEPART

— Je crois que nous n'allons pas tarder à quitter la France.
— Nous n'y laisserons que des regrets.

(Auy Blas.)

Échos

Il y a boue et boue.

Guillaume II était bien, comme on l'a supposé, dans les villages de l'Aisne avoisinant l'éperon 132. Il n'y a que quelques matins, passant à cheval dans un bourg, il poussa sa monture au milieu d'une flaque de boue qui rejaillit jusqu'au visage d'une vieille femme. Le kaiser, de bonne humeur peut-être, fait vers la passante un petit geste, comme pour s'excuser. Mais la Française, le regard planté droit dans les yeux de l'empereur allemand, lui dit d'une voix qui ne tremble pas : « Oh ! ce n'est rien, monsieur. Voyez-vous, cette boue-là, ça peut encore se laver ! »

Pour les services de la paix.

L'aéroplane de guerre, depuis six mois, fait ses glorieuses preuves. Mais les Américains viennent de s'aviser que l'aéroplane de paix pourrait, dès maintenant, généraliser ses services. Jeudi dernier, au dîner de l'Aéro Club, à New-York, la nouvelle officielle a été donnée que l'administration postale va organiser un service de 2,000 aéroplanes. Les routes de l'air que suivront ces facteurs sont déjà déterminées, et le projet sera certainement autorisé au prochain Congrès.

Le perroquet.

Effrayé par nos aviateurs qui le cherchent du haut du ciel, le kaiser ne choisit plus pour gîte que de modestes demeures.

L'autre jour, dans l'Est, il se fait conduire en une simple maison bourgeoise, où vivent une jeune femme et ses deux bébés, le mari étant au front.

Au matin du jour suivant, Guillaume fait appeler l'hôtesse et, s'essayant à l'esprit, la remercie en même temps qu'il commet l'indélicatesse de tendre une bourse d'argent, d'ailleurs refusée : alors, il prend dans ses bras la plus petite fillette et s'obstine à lui faire prononcer : « Guillaume, Paris !... Guillaume, Paris ! » Mais l'enfant se fait, la mère tremble, l'empereur insiste... Quand le perroquet, dans sa cage, d'une voix stridente : « Guillaume, kapout !... Guillaume, kapout !... »

Minute d'angoisse. La maman défaillit, la petite éclate de rire... et le kaiser s'en va, en oubliant de faire fusiller le perroquet.

S'il vous plaît...

C'est un mot, cher aux Belges, et qu'autrefois, avec « savez-vous », nous plaisantions un peu.

Hier, un Anversois — son accent ne laissait aucun doute — accoste un passant, devant *Excelsior*, et :

— S'il vous plaît, pour aller rue de Berri, s'il vous plaît ?...

Alors, le Parisien :

— Première à droite. Mais ne dites plus : « S'il vous plaît », monsieur, en parlant à un Français. Il nous plaît toujours quand il s'agit d'un Belge.

La vérité entre les lignes.

Malgré la vigilance des Allemands, ceux des nôtres qui sont prisonniers chez eux savent faire passer dans leurs lettres des nouvelles... intéressantes. A preuve ce petit Breton qui écrit à sa famille : « Je vais te citer encore quelques-uns de mes meilleurs amis du pays qui sont au camp ici aussi : Kouskoffail, Bouëtmoeh et le petit Baraségail, mais malheureusement mon plus intime ami Tankie, que vous connaissez sans doute n'a pas été fait prisonnier avec moi. Quant à mon cousin Laou il se porte toujours bien aussi... »

C'est innocent. Mais il faut savoir que Kouskoffail signifie mal couché ; Bouëtmoeh, repas pour cochon ; Baraségail, pain de seigle ; Tankie, morceau de viande, et que Laou — qu'on nous en excuse — se traduit par poux.

Un salut militaire.

Au lendemain du jour de l'an, certain matin de soleil pâle, une nurse promenant un petit bébé de trois ans non loin du Palais de Buckingham, aperçut, venant à la résidence lord Kitchener dans son automobile.

Un embarras de voitures fit un moment stopper l'auto. Dans le même instant, la nurse prit l'enfant entre ses bras, et : « Saluez, baby », dit-elle. Le baby était obéissant comme tous les babies de son âge, en Angleterre. Il salua, la main au front, tel un soldat. Lord Kitchener avait surpris le geste charmant. Et, gravement, il rendit son salut au petit patriote.

SUR LE FRONT ORIENTAL

Les opérations russes vont reprendre contre la Prusse orientale

LONDRES, 16 janvier. — Le Daily Telegraph reçoit de Petrograd :

« Des événements importants paraissent imminents à la frontière russo-allemande. Les Russes ont commencé de sérieuses opérations contre la Prusse orientale, où trois de leurs armées avancent sur un front de 150 kilomètres environ. L'aile droite a déjà pénétré en territoire allemand. »

« Le centre de ces forces russes, venant de Mlawka, doit avoir déjà franchi la frontière. L'aile gauche repousse l'ennemi et se trouve à 65 kilomètres environ de Thorn. »

« Ces vastes mouvements indiquent que l'état-major russe n'éprouve aucune inquiétude quant à la sécurité de Varsovie. »

La neige et le froid interrompent temporairement les opérations dans les Karpathes.

LONDRES, 16 janvier. — Le correspondant du Times à Petrograd rapporte qu'un officier venant du front déclare que les opérations dans les Karpathes sont en ce moment complètement interrompues en raison du froid et de l'épaisse couche de neige qui recouvre la région.

Une nouvelle bataille se prépare.

PETROGRAD, 16 janvier. — Le critique militaire du Novoye Wremya écrit :

« Les mouvements récents signalés sur l'arrière des lignes allemandes, tels que déplacement des blessés et des hôpitaux, envoi de munitions et de colonnes dans la direction de l'Ouest et départ de transports vers les communications de l'arrière, loin de faire prévoir une retraite générale de l'ennemi sur le front ouest de la Vistule, indiquent plutôt des préparatifs pour une nouvelle bataille le long du front entier. Cette bataille commencera probablement à un moment inattendu. »

Le bluff allemand autour de l'affaire de Crouy

Le Norddeich, dont l'imaginaire s'était un peu calmée depuis quelque temps, s'est proposé de frapper un grand coup en faisant, tout simplement, des combats autour de Soissons, une victoire analogue à celle des Allemands le 18 août 1870. Telle est sa dernière trouvaille.

Or, les troupes françaises engagées n'atteignaient pas trois brigades et elles ont été repoussées sur la rive gauche de l'Aisne parce que la crue de la rivière ayant rompu plusieurs ponts, nous n'avions plus la possibilité de leur envoyer de renforts. Elles s'y sont repliées sans être poursuivies, en continuant d'ailleurs à couvrir Soissons.

Telle est la vérité sur cette affaire locale. On voit qu'elle n'a aucun rapport avec la bataille du 18 août 1870.

Pour l'armée française, il s'agit, sur un front de 5 kilomètres, d'un recul de moins de 1.800 mètres, déterminé par la crue d'une rivière.

Le bluff du Norddeich n'y peut rien changer.

Nouvelles diverses

PARIS. — La misère. — Hier, vers midi, quai de Jemmapes, un débardeur nommé Louis Beaumont, trente-cinq ans, demeurant passage Deschamps, 85, dans un accès de désespoir motivé par la misère, jeté dans le canal Saint-Martin.

Cheval électrocuté. — Vers deux heures et demi, une grue chargée sur une voiture appartenant à M. Pelletier, rue du Quatre-Septembre, à Passy, ayant heurté les fils du trolley, quai de Passy, le cheval a été électrocuté.

L'assassinat de la brocanteuse. — Les inspecteurs de la Sûreté ont poursuivi pendant toute la journée leurs recherches dans le but de découvrir le ou les assassins de Mme veuve Adam, la brocanteuse de la rue Durantin.

A Montmartre, de nombreuses rafles ont été faites et plusieurs individus maintenus à la disposition de la justice.

ETRANGER. — La découverte des Cortès. — MADRID. — Le Parlement a repris hier ses travaux. La Chambre a commencé la discussion de la loi sur la défense nationale. (Information.)

TRIBUNAUX

Propos séditieux. — Le 24 décembre dernier, dans un café de l'avenue d'Orléans, plusieurs consommateurs demandaient à un réfugié belge des nouvelles de son fils, qui, engagé volontaire, avait été blessé lors des derniers engagements.

Un certain Lacout, qui se trouvait à proximité, s'écria alors :

— Si votre fils est parti, c'est parce qu'il a bien voulu. Il n'avait qu'à rester chez lui.

Poursuivi, hier, devant le 3^e conseil de guerre, pour ces séditieux propos, Lacout a été condamné à quinze jours de prison.

• DERNIÈRE HEURE •

Le communiqué officiel

23 HEURES. — Rien d'important n'a été signalé, si ce n'est que nos troupes se sont emparées d'une nouvelle tranchée aux abords de Perthes et d'un bois à deux ou trois cents mètres en avant de nos lignes au nord de Beauséjour.

Manifestations antitaliennes à Vienne

ROME, 16 janvier (Dépêche Havas). — On mande de Vienne au Messaggero qu'avant-hier une manifestation hostile a eu lieu, à Vienne, devant l'ambassade d'Italie, et à Villach, devant la résidence de l'agent consulaire.

Suivant le correspondant du Messaggero, la démonstration aurait pris naissance dans les hautes sphères militaires et aurait ensuite gagné la population. Les officiers supérieurs, eux-mêmes, ajoutent-il, ne font plus aucun mystère de leurs sentiments italophobes.

Le discours du trône du roi de Suède

STOCKHOLM, 16 janvier (Dépêche Havas). — Le roi a ouvert le Riksdag. Le discours du trône rappelle que la neutralité de la Suède, décidée au début de la guerre, a pu être jusqu'ici maintenue.

Les mesures militaires prises tant pour le maintien de la neutralité que pour la protection du pays ont nécessité des sacrifices considérables, qui ont été consentis de grand cœur.

Pour assurer le respect de sa neutralité et défendre son droit de décider de son sort, la Suède doit maintenir intactes ses forces militaires, même au prix de sérieuses souffrances économiques.

Le discours rappelle ensuite la convention conclue avec la Norvège en raison de la guerre européenne et l'intervue des rois des pays scandinaves à Malmö, qui ont eu pour résultat de fortifier la situation de la Suède.

Le discours exprime le vœu que les bons rapports entre les trois Etats scandinaves soient encore consolidés.

Bien que, ajoute le roi dans son discours, notre neutralité puisse, comme l'espère vivement, être sauvegardée, il faudra faire des efforts considérables pour maintenir la sécurité du pays et pour pallier les répercussions économiques que la guerre entraîne pour les petits. Mais un peuple plein du désir de se sacrifier pour la patrie peut avec confiance attendre les heures difficiles.

Le discours rappelle enfin avec reconnaissance les décisions du Riksdag pour l'amélioration de la défense nationale et annonce que les crédits nécessaires seront demandés pour assurer l'application de ces décisions.

Un complot à Constantinople

LONDRES, 16 janvier (Dépêche de l'Information). — L'Eschange Telegraph reçoit de Constantinople, via Athènes, un télégramme annonçant qu'un complot organisé contre les autorités turques vient d'être découvert.

Le mouvement de révolte était mené par un fort parti de Turcs mécontents de la défaite du Caucase.

De nombreuses arrestations ont été opérées.

Les conférences de M^{me} Vandervelde aux États-Unis

LE HAVRE, 16 janvier (Dépêche de l'Information). — Mme Vandervelde, femme du ministre d'Etat belge, qui, depuis plus de trois mois fait aux États-Unis des conférences sur les atrocités allemandes en Belgique au profit des familles des victimes, a recueilli près de quatorze cent mille francs.

Des industriels de Buffalo lui ont offert un bateau chargé de dix mille sacs de farine. Ces sacs sont en fine toile et peuvent servir à confectionner des vêtements. Le bateau lui-même est offert à la Belgique.

La semaine dernière, Mme Vandervelde a fait à Boston une conférence devant 5.000 personnes.

DANS L'ARMÉE

Etat-major général. — Le colonel d'infanterie breveté Merle est promu, dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée, au grade de général de brigade, à titre temporaire, pour la durée de la campagne.

Nouvelles secousses sismiques dans la région de Sora

ROME, 16 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Ce matin, à 8 heures, une nouvelle secousse de tremblement de terre a été constatée dans la région de Sora. La secousse a eu la durée de cinq secondes, mais elle fut si violente qu'une partie des murs lézardés s'écroula. Il n'y a pas eu de nouvelles victimes, mais la population, qui était revenue près de la ville, s'enfuit en proie à une vive panique. (Il Secolo, de Milan.)

Nouvelle visite du pape aux victimes.

ROME, 16 janvier (Dépêche Havas). — Le pape s'est rendu de nouveau cet après-midi à l'hôpital Sainte-Marthe, où il a visité les blessés du tremblement de terre.

Les condoléances de M. Poincaré.

Dès qu'il a eu connaissance des ravages produits par le tremblement de terre en Italie, M. le président de la République a adressé, par le télégraphe, l'expression de sa sympathie à S. M. le roi d'Italie Victor-Emmanuel.

Un télégramme du général Garibaldi.

M. Paul Deschanel a reçu le télégramme suivant :

Rome, 15 janvier.

Monsieur le président,

Profondément ému par les paroles que vous avez eu la bonté de prononcer et par l'accueil qu'elles ont trouvé à la Chambre, je vous prie de vouloir bien accepter mes sincères remerciements et d'en faire part à l'Assemblée, surtout parce que la France a bien voulu, dans les jours de sa victoire désormais certaine, accueillir dans les rangs de son héroïque armée les fils de ses amis qui ont partagé avec elle l'épreuve de sa défaite. Je vous prie que si, par malheur, quelque nuage pouvait s'élever entre nos nations sœurs, il suffira pour le dissiper qu'une forte voix crie sur les Alpes le nom de Garibaldi.

RICCIOTTI GARIBALDI.

L'ambassadeur plagiaire

Ce n'est que le comte Bernstorff

NEW-YORK, 16 janvier. — Le Journal The Nation, du 21 décembre, a signalé à l'attention de la presse américaine un discours de l'ambassadeur d'Allemagne aux États-Unis en raison des emprunts faits à un ouvrage anglais récemment paru.

Le 6 novembre 1909, le comte Bernstorff fit devant l'Académie américaine des sciences politiques et sociales de Philadelphie un exposé sur le « développement de l'Allemagne en tant que puissance mondiale ». Ce discours fut très remarqué dans le temps et l'est encore plus en ce moment. On vient de s'apercevoir que presque d'un bout à l'autre, c'est la transcription textuelle d'un ouvrage anglais par Mme Harburt Dawson, paru l'année d'avant à Londres, « tous droits réservés ».

Sans tenir compte de cette réserve, l'ambassadeur, ne citant pas une seule fois son auteur, puisa dans ce livre la presque totalité de son allocution. De longs passages, des pages entières sont copiés mot à mot. La dénonciation est faite sans réplique possible dans l'article de The Nation.

« Ma consolation, dit l'auteur anglais, M. William Harburt Dawson, dans une lettre également reproduite par The Nation, est que lorsque le comte Bernstorff reproduit des passages de deux auteurs allemands dont je m'étais servi et que naturellement j'avais nommé, il s'attribue impartialement la paternité de ces passages comme du reste. »

The Nation s'agit de la précaution prise par l'Académie de Philadelphie de s'assurer le « copyright » de ce discours pour empêcher qu'aucune reproduction en soit faite.

Le successeur du comte Berchtold et la presse hongroise

ROME, 16 janvier (Dépêche Havas). — Les journaux hongrois commentent avec bienveillance l'arrivée du baron Stephan Burian au ministère des Affaires étrangères.

Le Pestí Hirlop attend beaucoup du successeur du comte Berchtold. Il suffit, ajoute ce journal, de rappeler qu'il est le disciple de Kallay, qui était très expert dans les questions balkaniques. C'est un homme d'un caractère décidé et viril. Lorsque, après la guerre, la tâche délicate lui incombera d'organiser les provinces balkaniques, le génie et le cœur magyar du baron Stephan Burian sauront accomplir cette grande œuvre.

As Ujsag fait ressortir que le comte Berchtold était ami de la paix et que son nom restera, dans l'histoire, attaché au souvenir de cette grande guerre sans figurer toutefois parmi ceux qui en ont été les provocateurs.

LES COMBATS AU NORD DE SOISSONS

Une division française a tenu tête à un corps d'armée

Un sous-officier, blessé au cours des combats qui viennent de se dérouler autour de Crouy, et auxquels assistait, paraît-il, Guillaume II, rapporte que le 13 janvier, lorsque les Allemands, enhardis par un léger succès de la veille, reprirent l'offensive, ils étaient forts d'un corps d'armée contre une division mixte déjà très éprouvée. Il a ajouté :

L'attaque a été très violente. On nous ont rejoints de Vregny sur Crouy. En présence du nombre sans cesse croissant de l'ennemi, nous avons dû nous replier et abandonner les positions où nous nous étions établis sur la rive droite de l'Aisne : Crouy, Bucy-le-Long, Le Moncel, Sainte-Marcelle et Missy-sur-Aisne.

Les furieuses attaques des Allemands nous ont fait certainement du mal; mais nos pertes ne sont pas comparables à celles de l'ennemi qui a payé cher son avance momentanée. Ce que nous leur avons tué de monde est inimaginable !

La batterie, qui protégeait notre retraite, a été seule, anéantie deux bataillons.

Opérant, comme à leur habitude, par des charges de ruasse, ils avançaient avec une telle puissance, qu'il nous était absolument impossible de résister. Nous dûmes ainsi nous retirer, laissant un bataillon d'arrière-garde, chargé de tenir, coûte que coûte, pour permettre au reste de la division de repasser l'Aisne.

Abrité derrière un vieux mur d'une verrerie à Vauxcol, dans lequel nous avions pratiqué des meurtrières, c'est de là que nous les avons canardés jusqu'à complet épuisement de nos munitions.

Mais, malgré notre résistance, ils avançaient toujours. Arrivés au pied du mur, la plupart réussirent à prendre, à travers les meurtrières, les canons de nos fusils, en s'écriant : « Camarades ! Rendez-vous, on ne vous fera pas de mal ! »

Nous continuâmes à tirer, et, grâce au concours de six mitrailleuses, nous avons fait parmi eux un carnage épouvantable.

C'est alors que je fus blessé par un éclat de shrapnell. Mais leur avance était arrêtée et notre division avait pu repasser l'Aisne.

D'autre part, le fils du maire de Crouy qui, avec les habitants du village, est arrivé hier à Paris, a déclaré à la *Liberté* que, depuis la retraite de la Marne, l'ennemi est installé dans les carrières voisines et à La Perrière, qui se trouve à 2 kilomètres de Crouy. Ils ont avancé leurs tranchées jusqu'à 500 ou 600 mètres du village.

Un ruissseau, la Jossienne, coule près de là. Les Boches avaient établi un barrage pour en retenir le cours. Mardi, un peu après midi, pendant que l'artillerie tonnait ferme de leur côté, un lieutenant du 1^{er} d'infanterie qui défendait le village vint demander au maire de Crouy s'il était possible de détourner ou d'arrêter le cours de la Jossienne. L'eau pénétrait dans les tranchées, et les soldats en avaient jusqu'aux genoux.

L'ennemi venait de détruire le barrage pour inonder nos tranchées. Sur la réponse négative du maire, l'officier décida de faire évacuer les tranchées de première ligne.

A ce moment, les Boches sortirent de leurs trous et prononcèrent une première attaque qui fut repoussée.

Le lendemain, des tirailleurs marocains vinrent renforcer notre infanterie, mais durent céder devant une poussée plus violente. Quelques défenseurs du village restèrent aux mains de l'ennemi.

Le quartier de Saint-Paul, que les Allemands purent atteindre vendredi pour en être aussitôt repoussés, est composé d'un petit groupe de dix maisons et comprend une centaine d'habitants. Il se trouve entre Crouy et Soissons, à 2 kilomètres du centre de la ville.

Les réfugiés ont confirmé que les deux ponts construits sur l'Aisne se sont écroulés. La rivière a débordé, et tous ont la conviction que l'ennemi ne passera pas.

La guerre aérienne

Le raid des avions allemands sur Dunkerque

LONDRES, 16 janvier (Dépêche de l'Information). — Le correspondant du *Times* à Paris télégraphie :

« Poursuivi à six heures boulevard Malesherbes. Plusieurs avions sont tombés sur la ville. »

La visite de M. Poincaré à Dunkerque jette un jour nouveau sur le raid aérien accompli dimanche dernier sur cette ville. On a des raisons de croire que les Allemands étaient prévenus de la visite du Président et se méprenant sur la date exacte, exécutèrent trop tôt leur raid. Les espions semblent de plus en plus nombreux, méconnaissant plus que jamais une surveillance incessante.

Sur Cettigné

CETTIGNÉ, 16 janvier (Dépêche Havas). — Le 15 janvier, vers midi, un aéroplane autrichien survola Cettigné et lança quatre bombes sur la ville. Elles n'eurent aucun effet.

LE DÉSASTRE ITALIEN

L'Italie en deuil au secours des sinistrés

ROME, 16 janvier (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — Les chiffres que nous avons donnés hier, de 35.000 morts et de 45.000 blessés, correspondent bien, hélas, à l'étendue de la nouvelle catastrophe sismique qui vient de frapper l'Italie.

Tout le pays est en deuil.

L'opinion italienne, approuvant à l'unanimité la décision du gouvernement italien de refuser, en considération des circonstances actuelles, tout secours venant de l'étranger, a entrepris avec un élan vraiment merveilleux de venir en aide aux victimes du désastre. Dans toutes les grandes villes, des souscriptions se sont ouvertes, dont le montant augmente à vue d'œil. De l'argent, des vêtements, des denrées alimentaires ont été envoyés rapidement pour les victimes les plus nécessiteuses. Sur les lieux du tremblement de terre, des soldats d'infanterie, des bersaglieri, des carabinieri rivalisent d'ardeur, travaillant sans trêve, presque à jeun et sans sommeil, pour arracher aux décombres les ensevelis encore vivants.

Un habitant d'Avezzano, qui a pu par miracle échapper au terrible sort qui a frappé toute sa famille, complètement anéantie, a fait le récit suivant :

« J'étais au lit, déjà réveillé, sur le point de me lever. Soudainement, j'entendis un bruit épouvantable. Je vis le plafond de ma chambre se déplacer à droite et à gauche. Toute la pièce tressaillait comme une voiture roulant sur une route défoncée. Après une dizaine de secondes de cette danse infernale, je vis les murs de la chambre s'ouvrir, comme une boîte, et tomber vers l'extérieur, tandis qu'en même temps une pluie de briques s'abattait sur mon lit. Tout s'écroula dans un fracas étourdissant. Je ne sais encore comment j'ai pu sortir vivant de ce chaos. La catastrophe n'a duré que l'espace d'un éclair; mais cette minute a été la plus terrible de ma vie. (Il Secola, de Milan.) »

UN TELEGRAMME DU ROI ALBERT

Le télégramme suivant a été adressé par le roi des Belges au roi d'Italie :

Par les souffrances inouïes de mon peuple, je comprends d'autant plus combien grande doit être la douleur de Votre Majesté et de la Reine en présence de la terrible catastrophe qui atteint leur pays. C'est avec une vive émotion que je songe aux nombreuses victimes et que j'exprime à Vos Majestés mes sentiments de profonde sympathie. Le deuil de l'Italie sera partagé par la nation belge.

ALBERT.

Le gouvernement austro-hongrois envisagerait l'ouverture de négociations de paix

LONDRES, 16 janvier (Dépêche de l'Information). — Il faut en croire une dépêche de Pétersbourg, via Stockholm, on déclare, dans les milieux politiques hongrois, que dans le cas où les prochaines opérations austro-allemandes ne réussiraient point, et surtout si des succès décisifs n'étaient pas remportés sur le front russe, le gouvernement autrichien serait décidé à faire un pas vers l'ouverture de négociations de paix avec tous les pays actuellement en état de guerre avec l'Autriche-Hongrie.

La Suisse surveille la contrebande de guerre

GENÈVE, 16 janvier. — La gare de Chassagny est toujours encombrée de marchandises venant d'Italie. On a découvert dans plusieurs wagons des marchandises dont la destination sur les lettres de voiture était faussée; on a trouvé notamment des métaux dissimulés dans des ballots de marchandises et destinés à l'Allemagne.

Les dommages causés aux neutres par les mines allemandes

CHRISTIANIA, 16 janvier (Dépêche de l'Information). — Le *Journal Nordskyske* du Commerce et de l'Industrie du 29 décembre publie un article sur la difficulté du commerce maritime pour les neutres. On y relève le passage suivant :

« Les mines jetées pendant la razza allemande sur la côte anglaise nous ont coûté 12 vies humaines et 3 navires valant environ un million et demi, outre la mort d'un certain nombre de civils et la destruction de propriétés privées. »

Le principal résultat de cette opération est donc l'anéantissement des navires neutres et la mort de pacifiques navigateurs. Ceux qui ont ordonné cette expédition devaient savoir d'avance qu'elle frapperait surtout des civils et des neutres.

A L'ACADÉMIE DES SCIENCES MORALES ET POLITIQUES

Deux beaux discours de MM. Bergson et Ribot

Hier, à l'Académie des Sciences Morales et Politiques, M. Bergson, président en 1914, a procédé à l'installation du bureau de 1915 que préside M. Alexandre Ribot.

L'éminent philosophe, après avoir prononcé l'éloge de ses successeurs, a parlé de la guerre en ces termes d'une expression si juste et si élevée :

Au lendemain de la guerre, a-t-il dit, quand la victoire aura redressé et mis plus haut encore les grandes choses que nos ennemis avaient foulées aux pieds — droits des individus et droits des peuples, liberté, justice, sincérité, loyauté, humanité, pitié — on se demandera ce que valent les progrès des arts mécaniques et les applications de la science positive, le commerce, l'industrie, l'organisation méthodique et minutieuse de la vie matérielle, là où ils ne sont pas dominés par une idée morale. Il apparaîtra aux yeux de tous que le développement matériel de la civilisation, quand il ne tend pas à lui-même, à plus forte raison quand il se met au service de sentiments bas et d'ambitions égoïstes, peut conduire à la plus abominable des décadences. On le savait incapable de donner la bonheur : on aura vu qu'il ne peut même pas assurer la force qui résiste jusqu'au bout et qui donne le temps — car il n'aboutit qu'à monter des mécanismes, et un mécanisme, si puissant soit-il, finit par s'user, tandis que l'énergie morale qui s'attache à un idéal essentiellement vivant, se ravive sans cesse elle-même, sans cesse aussi refait son instrument organisé, comme une âme qui reconstitue son corps.

M. Alexandre Ribot répondit à M. Bergson :

Si je dois m'excuser par avance, déclara-t-il, de n'être pas, cette année, très assidu à vos séances, je serai du moins de pensée avec vous, et votre sympathie m'aidera à accomplir ailleurs une tâche difficile.

Plus d'une fois, à la veille de quelque grand effort, je suis venu chercher dans vos réunions l'apaisement dont j'avais besoin pour me sentir en possession de toutes mes forces. L'atmosphère qu'on respire parmi vous est pour l'esprit ce qu'est pour le corps l'air pur des sommets. On a la provision de sagesse et de sérénité pour les heures ordinaires de la vie.

Mais dans les heures tragiques comme celles où nous vivons, notre responsabilité est plus grande et la satisfaction prend sa signification la plus haute. La France a tenu dans cette catastrophe, comme à l'ordinaire, une expression la plus éloquente de la préoccupation qu'elle élève devant le monde civilisé. C'est ici que le génie français et la science française travaillent à faire une humanité ouverte aux idées les plus généreuses. Il est juste que d'un côté la loi de la conscience outrage et du droit foulé aux pieds.

Après ces nobles paroles, l'Académie entendit la lecture de la notice de M. Delafour sur M. Gabriel Monod.

La crise économique en Allemagne

Pour avoir du nitrate

BRUXELLES, 16 janvier. — A Gand, les Allemands ont subi tout le choc d'engrais artificiel de la saison Monod. Cette mesure s'explique par la pénurie de nitrate qui se fait sentir en Allemagne.

Leurs soldats manquent d'aliments gras

AMSTERDAM, 16 janvier. — Des lettres de soldats allemands venant de l'Yser indiquent qu'ils manquent de la graisse et des aliments gras dont ils ont tant besoin pour supporter la rigueur de la température.

La réglementation du travail dans les boulangeries

BERNE, 16 janvier. — La *Gazette de Francfort* annonce que le gouvernement allemand est disposé à adoucir le règlement limitant le travail de nuit chez les boulangers et qu'il a, de plus, accordé l'autorisation de travailler le dimanche de 7 heures à midi.

L'augmentation du prix du cuir

BALE, 16 janvier. — D'après le *Local Anzeiger*, les cuirs ayant augmenté d'un tiers de leur valeur, la corporation des cordonniers a avisé sa clientèle civile que le prix des chaussures devrait prochainement subir un renchérissement correspondant.

Une documentation complète sur la guerre

Cette documentation, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior.

Contre un mandat de 10 francs pour la France et de 15 francs pour l'étranger, on reçoit franco les

Cinq premiers mois de la guerre

qui se composent d'un numéro spécial contenant tous les préliminaires de la guerre d'après le *Libre jaune*, de deux autres numéros résumant les numéros d'août épuisés, et de la collection de tous les numéros parus du 1^{er} septembre au 31 décembre.

Les expéditions se feront après le 20 janvier; on souscrit dès maintenant.

LES TRANCHÉES DE PREMIÈRE LIGNE DANS LE NORD



UN BLESSE RECOIT LES PREMIERS SOINS



DANS UNE TRANCHÉE DE 1^{re} LIGNE

Pendant plusieurs jours, la neige tomba avec abondance dans le Nord de la France et en Belgique. Aussi la tâche fut rude pour nos vaillants soldats, qui eurent à lutter non seulement contre l'ennemi, mais encore contre une température particulièrement rigoureuse. Néanmoins, l'action resta toujours très vive, et l'adversaire vit toutes ses attaques repoussées par nos fantassins.

LA GUERRE ANECDOTIQUE

Les Carnets du capitaine Laborde

Excelsior va publier, dans La Guerre anecdotique — où ils seront tout à fait à leur place — les Carnets du capitaine Laborde. C'est un recueil de lettres et de notes que la famille du capitaine, mort glorieusement, a confié à M. Ernest-Charles et que notre collaborateur a classé en un ordre logique. Vous trouverez là, non un récit, mais des anecdotes et des tableaux de la vie des tranchées, des impressions personnelles, des appréciations, des idées. Vous suivrez, dans ses péripéties pittoresques ou sublimes, la vie des héros qui se battent pour la France et se sacrifient pour la civilisation.

Le capitaine Jean Laborde était un officier de carrière. Né dans la bourgeoisie parisienne, élevé au lycée Hoche, à Versailles, admissible à l'Ecole de Saint-Cyr, il s'était engagé. Il fit son service au 149^e d'infanterie, à Epinal. Sergent, il entra à l'Ecole de Saint-Maixent. Sous-lieutenant en 1910, il fut affecté au 69^e d'infanterie à Nancy. Lieutenant en 1912, il se trouvait en congé lors de la déclaration de guerre. Il fut affecté aussitôt au 31^e d'infanterie. Il partit. Quatre mois de campagne. Le 11 décembre, il était tué à l'ennemi.

Depuis le début des hostilités, il avait montré un infatigable héroïsme. Les termes de cette citation à l'ordre du jour en témoignent :

Le général commandant la 3^e armée cite à l'ordre de l'armée :

Lieutenant Laborde, du 31^e d'infanterie, « a fait preuve de la plus grande énergie au combat du 24 septembre près de Vauquois où il a su maintenir sur sa position, malgré un feu très violent, le bataillon qu'il commandait. Fortement contusionné au cours de la journée par une balle de shrapnell, n'a pas quitté un seul instant son commandement donnant constamment l'exemple du plus brillant courage. »

Verdun, le 4 octobre 1914.

Le général commandant la 3^e armée,
SARRAIL.

Le voici maintenant capitaine. Et dans quelles conditions ! Il avait le droit de s'enorgueillir noblement ! Il écrivait le 14 octobre :

« Il y aurait pu avoir pour rendre ma nomination définitive une difficulté, c'est que j'ai été nommé quatre jours avant d'avoir les deux ans de grade de lieutenant exigés. Mais comme j'ai, depuis, été cité à l'ordre du jour on régularisera après la guerre la nomination sous la rubrique : action d'éclat. »

Pièce simplicité. Ardeur franchise. Le capitaine Jean Laborde est là tout entier. Lorsqu'il mourut, ses chefs attestèrent ses vertus incomparables de soldat, d'officier français. Ces vertus, retrouvons-les dans les notes abondantes qu'il laissa. Carnet que, durant deux mois de campagne tout au moins, il rédigeait presque au jour le jour, et qu'il adressait à ses parents. Il les rédigeait pour lui-même, avec le souci de la vérité. Il voulait ainsi, disait-il, fixer ses souvenirs, rassembler des documents. Enroulants souvenirs, documents palpitants de vie. Ils traduisent non seulement la foi patriotique et militaire d'un jeune chef, mais les idées, les sentiments de tous ceux qui commandent dans l'armée française. Qu'ils sont expressifs en leur mâle vigueur ! Qu'ils sont caractéristiques en leur intelligente diversité ! Tourbons une à une les pages de ces carnets d'où surgissent les enseignements. Et ces enseignements, prenons soin de les méditer.

La guerre sans haine

Le lieutenant, bientôt capitaine Jean Laborde, est parti pour la guerre avec allégresse. Il avait hâte d'accomplir magnifiquement son devoir. Il consacra à la guerre son énergie totale : « Je ne vois que la guerre et le rôle que j'y joue, un peu à droite, un peu à gauche. Et dans ses moments de repos, alors, des souvenirs auxquels on n'aurait jamais le goût de se laisser aller, un peu comme le noyé qui voit sa vie repasser avant de perdre connaissance. » (3 novembre.) Mais il n'aime pas la guerre pour sa brutalité vaine. Le capitaine Laborde est un idéaliste : il a souci de la valeur humaine de la vie guerrière.

« Dame, ce n'est pas une guerre brillante, mais les qualités qu'elle met en œuvre sont encore de la guerre, en général une belle école de dressage moral pour une génération, et c'est ça le bon côté de la chose, qui en a tant de vilains quand on la fait au lieu de la subir. » (14 octobre.)

Il sent bien, d'ailleurs, que la beauté de la guerre court le risque d'être méconnue. Et il raille doucement : « Seulement la guerre, c'est un peu comme les autobus : on les admire, on les apprécie,

mais quand ils ne passent pas dans la rue où l'on habite. » (14 août.)

Lui, il n'est point touché par les inconvénients, combattre l'enchanté. C'est un privilège que de combattre. Ce sera une « supériorité » que d'avoir combattu. Et il s'exalte :

« Ce matin, à l'observatoire, je sautais à chaque coup de notre tour qui dérasait V... et



Capitaine JEAN LABORDE

j'aurais voulu qu'elle en tue, qu'elle en tue ! Oh ! on ne s'ennuie pas et l'on a de quoi penser ! » (3 novembre.)

Mais ne le croyez pas cruel, ni rude seulement. Ce vaillant est doux, il est bon. Il sait le prix de la vie d'un homme.

« Trois compagnies s'installent à la lisière du bois. Elles sont dans des tranchées face aux Boches à 150, 200, 300 mètres au plus. Tout type qui passe le nez est salué d'un : psitt ! chez eux comme chez nous. Peu chez nous, parce que je n'aime pas ces tiraileries qui font ressembler la guerre à un tir à la cible de Neuilly, à un sou le coup, et je regretterais de faire égratigner un homme pour en tuer un de plus. » (2 novembre.)

Au reste, amoureux du combat, mais non de ses laideurs sanglantes, amoureux surtout des qualités que le combat exige, et fort dédaigneux d'aggraver la lutte par les horreurs qu'y ajoute une barbarie déchaînée :

« Je fais la guerre sans haine. C'est un sport, un art, mon métier. Je n'ai jamais gâté ça par une mauvaise pensée. J'admire quand leurs coups tombent juste, plutôt que de rager ; et si les miens tombent à pic, je m'en félicite au point de vue technique, plutôt que d'exulter. » (14 octobre.)

Ainsi se révèle une âme, une belle âme. Le capitaine Laborde, guerrier sans reproche, « fait la guerre sans haine ». Il se donne simplement à sa patrie.

Pour la civilisation française

Maître de son courage, le cœur loyal, généreux, il garde jusque dans la bataille l'esprit le plus libre. Au reste, il semble posséder une culture intellectuelle assez riche. Il se préoccupe volontiers de ce qui fait la forme des sociétés. Il est enclin à tenir pour justes les idées de Roosevelt, et il cite

complaisamment la Vie intense. Il est fier de servir la France — évidemment parce que la France est sa patrie, mais aussi parce qu'il se représente exactement la valeur éducatrice de la civilisation française.

Il ne vous a pas échappé que dans cette guerre qui rapproche bien des distances, les combattants, à la façon des héros d'Homère, mais instruits, critiques, clairvoyants et modernes, échangent avec des invectives, des arguments, des journaux, des documents. Donc, le capitaine Laborde adresse aux adversaires qui sont là, en face, à trente mètres dans les tranchées, ce vigoureux manifeste :

Soldats allemands,

Ci-joint les journaux français que vous demandez. Seulement, ils ne sont pas approvisionnés par l'agence Wolff. Alors, ils vont vous créer quelques déceptions. Excusez-moi de la peine que je vous fais.

Vous dites être allés à Calais ! Le chemin de Calais passe par Ypres et Dismude. Si vous ne le savez pas, les mères allemandes ne l'oublient pas.

Les Anglais n'auront pas besoin de nos colonies. Les vôtres leur suffiront, quoiqu'elles ne valent pas grand-chose, sauf Tsing-Tao, que les Japonais viennent de s'offrir.

L'argent prêté aux Russes n'est pas perdu, puisqu'il leur sert à faire sur votre frontière orientale le beau travail dont le résultat immédiat sera d'émouvoir fort les Berlinoises et de gâter leur Noël. Pourquoi traitez-vous de bêtes sauvages les Hindous qui n'ont brûlé ni Louvain, ni Malines, ni Reims, qui n'ont rien volé, rien pillé ?

Certes, les Anglais n'avaient pas d'armée permanente avant la guerre ; mais les armées improvisées ne suffisent-elles pas à vous tenir en échec ? Demandez aux Belges et allez voir à Liège.

Lutter seuls ? Cela ne nous effraie pas. Nous étions seuls à Valmy et à Iéna ; vous étiez tous contre nous à Leipzig.

Quant à 1870, cette leçon aura été pour nous la cause de notre revanche contre vous, et nous n'aurons pas attendu cinquante-six ans pour la prendre !

Je comprends que vous disiez « votre beau pays ». Il l'est, en effet, et si beau que, même après votre passage, il saura exciter les regrets des habitants des landes du Lunebourg et de Poméranie.

Mais il y a dans notre pays quelque chose de plus beau encore et dont vous ne parlez pas, car nous n'êtes ni à même de vous en rendre compte, ni à même de l'apprécier : c'est la noblesse de notre race, la hauteur de ses sentiments, l'élégance de ses gestes, la puissance de sa volonté quand elle est résolue à une œuvre généreuse.

Or, elle vous combat non pour elle, mais pour le monde et pour le débarrasser du danger momentané que vous faites courir à la civilisation.

Ce sont là ses mortiers de 120 ; et, avec eux, ses 75 suffiront.

N'y a-t-il pas, dans cette réplique improvisée à quelque massive provocatrice des ennemis une certaine beauté littéraire ? Et, surtout, quel sentiment profond, autant que précis, de la vraie grandeur française !

J. Ernest-Charles.

(A suivre.)

Pas de moratorium

Dans l'un de nos hôpitaux auxiliaires de Paris. Un blessé s'impatiente :

— Monsieur le major, quand me laisserez-vous retourner au front ?

L'homme est encore loin d'être guéri, car sa blessure était horrible.

— Attendez, mon ami, intervient un infirmier. D'ailleurs, touché comme vous l'êtes, vous pouvez dire que vous avez payé votre dette. Dans un mois, nous verrons...

— Ah ! c'est bien tard, répond tristement le fantaisiste. Vous comprenez, pour une dette comme celle-là, je ne voudrais pas avoir l'air de profiter du moratorium.

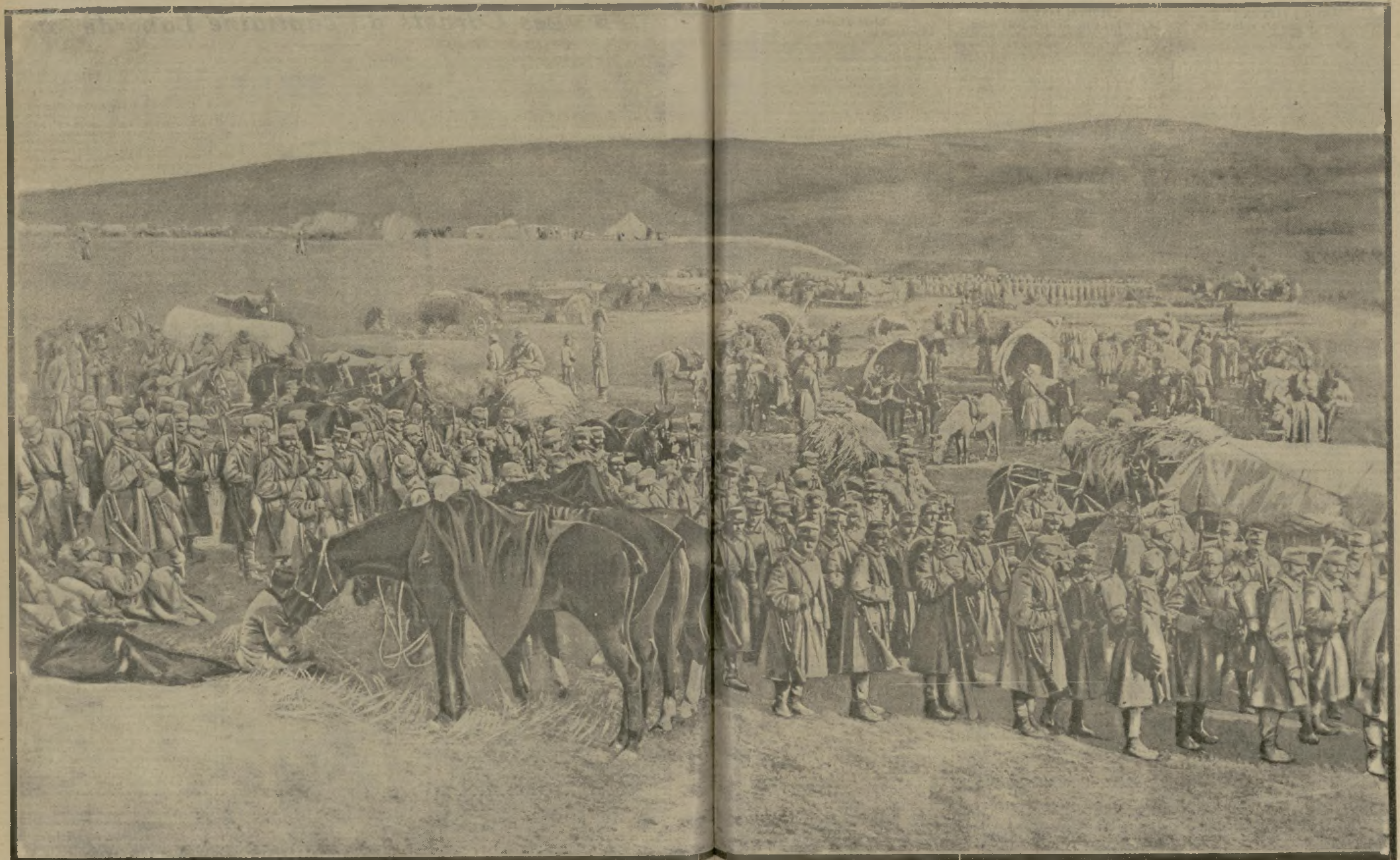
A LA DEMANDE DES NOMBREUX LECTEURS que passionne notre émouvant feuilleton

L'ENFANT DE LA GUERRE

nous publierons à l'avenir DEUX FASCICULES PAR SEMAINE

Le prochain fascicule de ce feuilleton paraîtra donc dans notre numéro portant à date du JEUDI 21 janvier

Une colonne d'infanterie autrichienne en Hongrie



En Hongrie, les opérations de détail continuent. Elles ont pour but de débarrasser définitivement l'armée russe de la gêne que pouvait lui causer, sur son flanc, la présence d'armées ennemies toujours battues, mais toujours en voie de réorganisation. Nos alliés poursuivent sans cesse leur offensive avec succès, et les progrès qu'ils réalisent provoquent quelque panique dans les régions envahies.

Les Ephémérides de la guerre

DU 9 AU 15 JANVIER 1915

SAMEDI 9 JANVIER

Nous occupons la cote 132 et le village de Perthes.

Au sud d'Ypres, nous réduisons au silence les minenwerfer ennemis.

Vers Arras et Amiens, succès pour nos batteries : nous enlevons la cote 132 et trois lignes de tranchées sur un front de 600 mètres, démolissons un baraquement à mitrailleuses au sud de Laon, repoussons une violente attaque près de Perthes, et faisons un important gain de terrain : 500 mètres au delà du village qui nous appartient.

Nous maintenons nos positions sur tout le reste du front.

Les Allemands bombardent Soissons. En Alsace, ils réoccupent Burnhaupt-le-Haut.

Sur l'autre front, les Russes atteignent la chaîne de montagnes séparant la Bukovine de la Hongrie.

Au Cameroun, le colonel Mayer remporte sur les Allemands un brillant succès.

En Albanie, les rebelles tentent en vain une attaque contre Durazzo ; les troupes d'Essad pacha sont battues à Tirana.

DIMANCHE 10 JANVIER

Duels d'artillerie

Duels d'artillerie de la mer à l'Oise. L'ennemi bombarde à nouveau Soissons.

En Champagne, de Reims à l'Argonne, et près la ferme Beauséjour, nous faisons des progrès. En Argonne, nous réduisons un blockhaus allemand et maintenons nos positions sur la cote 263. Nous arrêtons, par le feu de notre artillerie, une attaque tentée par l'ennemi dans la forêt d'Apremont.

Des avions allemands effectuent un nouveau raid au-dessus de Dunkerque.

A Marseille, une imposante manifestation a lieu en l'honneur de Garibaldi.

Les Monténégrins infligent un nouvel échec aux Autrichiens.

LUNDI 11 JANVIER

L'affaire du fortin de Beauséjour

Les duels d'artillerie continuent sur l'Aisne et en Champagne. De Reims à l'Argonne, nous bombardons les tranchées de première ligne des Allemands. Au nord de Perthes, nous progressons et gagnons 200 mètres de tranchées. Deux attaques de l'ennemi contre un fortin au nord de Beauséjour sont repoussées avec de fortes pertes pour l'agresseur. Nous occupons de nouvelles tranchées de la Lys à l'Oise, ainsi qu'au nord-est de Soissons.

Dans le Caucase, le combat engagé aux environs de Karaougan continue avec acharnement.

M. Ghénadief, ancien ministre bulgare, part pour Rome en mission spéciale.

Sur mer, le *Königsberg* est embouteillé à l'embouchure de la Riofifi (Est africain).

MARDI 12 JANVIER

Autour de l'éperon 132

Combats très mouvementés sur l'Aisne, au nord de Soissons. Les attaques offensives de l'ennemi sont repoussées. De Soissons à Reims, duels d'artillerie. En Champagne, lutte acharnée autour de la ferme de Beauséjour. Nous repoussons deux attaques sur les Hauts de Meuse et dispersons des pillards dans le village de Saint-Sauveur. L'ennemi semble dans la nuit vouloir s'acharner à la reprise de l'éperon 132.

M. Poincaré visite Arras, décore deux officiers anglais et remet leur drapeau aux fusiliers marins.

Rome célèbre solennellement les obsèques de Constantin Garibaldi.

Les Russes poursuivent leur avance victorieuse en Bukovine.

Sur mer, le croiseur allemand *Bremen* heurte une mine et subit de graves avaries.

MERCREDI 13 JANVIER

La tempête, la neige, le brouillard. — Beauséjour et l'éperon 132.

Le mauvais temps — même la tempête, en Belgique — gêne les opérations sur l'Aisne, très dur combat autour de l'éperon 132. Entre Soissons et Berry-au-Bac, nous faisons sauter des batteries ennemies. En Champagne, on se dispute toujours la possession du fortin de Beauséjour. Brouillard, neige dans toutes les Vosges.

Dans le Caucase, les opérations russes se poursuivent avec succès ; tout un régiment d'infanterie turc est fait prisonnier.

Dans la mer Noire, la flotte russe détruit 51 bateaux ennemis.

Le Saint-Siège proteste contre l'arrestation du cardinal Mercier.

Le comte Berchtold, ministre des Affaires étrangères d'Autriche, se démet de ses fonctions.

JEUDI 14 JANVIER

La crue de l'Aisne contrarie notre action.

Légers progrès en Belgique.

Entre la Lys et l'Oise, notre artillerie disperse des travailleurs ennemis et bombarde des tranchées. Vifs engagements au nord de Soissons (près Crouy), avec, pour nous, une avance sensible sur la gauche. La crue de l'Aisne contrarie les communications établies par nous (ponts et passerelles). En Champagne, action de détail.

Dans le Caucase, les Russes infligent un grave échec aux arrière-gardes turques.

A Vienne, le baron Burian succède au comte Berchtold comme ministre des Affaires étrangères.

La Roumanie, tout en activant ses préparatifs militaires, informe la Bulgarie qu'ils ne sont pas dirigés contre elle.

VENDREDI 15 JANVIER

Un haut fait des zouaves

Vifs combats de la mer à la Lys. Progrès près de Lombaertzyde. Brillante attaque par nos zouaves, qui enlèvent des positions proches de la route Lille-Arras. Dans la région de Roye, notre artillerie prend l'avantage sur celle de l'ennemi.

Les Allemands, qui avaient réussi à entrer à Saint-Paul, près de Soissons, en sont aussitôt repoussés par nos troupes, qui, d'autre part, détruisent des passerelles que l'ennemi avait établies sur la Meuse, à Saint-Mihiel.

Vif combat d'infanterie au sud de Senones, dans les Vosges.

Les Russes poursuivent leurs succès dans le Caucase. Le président de la République confère la médaille militaire au grand-duc Nicolas.

Les Médaillés militaires félicitent le grand-duc Nicolas

Le président général des Médaillés militaires a adressé la dépêche suivante à S. A. I. le grand-duc Nicolas à l'occasion de la médaille militaire qui vient de lui être conférée :

A Son Altesse Impériale le grand-duc Nicolas
généralissime des armées russes :

La Société nationale des Médaillés militaires vous adresse ses hommages de respectueuse admiration ; elle salue avec fierté le grand homme de guerre dont l'héroïsme lutte victorieusement avec la France contre la barbarie.

POILLOT,

Président général des Médaillés militaires.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis hier matin, sous la présidence de M. Poincaré. Ils se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

M. Thomson, ministre du Commerce, a entretenu le Conseil de la participation de la France à l'exposition de San-Francisco, que le gouvernement, on se le rappelle, a décidé de maintenir sur les instances pressantes des Etats-Unis.

M. Poincaré au Palais-Bourbon

Le président de la République est allé hier, à trois heures, au Palais-Bourbon, pour rendre à M. Deschanel la visite que celui-ci lui avait faite à l'occasion de sa réélection à la présidence de la Chambre.

DANS L'ARMÉE

Les libérations d'auxiliaires. — Divers journaux ont annoncé qu'on envisage le renvoi très prochain dans leurs foyers d'un certain nombre d'auxiliaires actuellement incorporés et appartenant à des classes antérieures à 1905, pour les remplacer par des jeunes gens qui n'ont pas encore été appelés.

Renseignements pris, nous pouvons affirmer que la question de la libération d'un certain nombre d'auxiliaires actuellement incorporés et appartenant à des classes antérieures à 1905, pour les remplacer par des jeunes gens qui n'ont pas encore été appelés, ne s'est pas posée. Seuls les hommes du service auxiliaire des classes 1887 et 1888 sont renvoyés dans leurs foyers comme ceux du service armé appartenant aux mêmes classes.

NOS TROIS NUMÉROS SPÉCIAUX

Les trois numéros spéciaux que nous édisons dans notre format actuel pour remplacer les numéros épuisés de nos collections de juillet et d'août seront expédiés après le 20 janvier à nos souscripteurs.

Rappelons que le premier donne tous les préliminaires de la guerre, le résumé le plus complet du Livre Jaune, etc. ; les deux autres les événements du mois d'août.

Envoi franco contre 0 fr. 30 en timbres-poste.

La version allemande

d'après le "Times"

Eloge d'Enver pacha

La politique qui a jeté la Turquie dans les bras de l'Allemagne est expliquée d'une manière curieuse de l'autre côté du Rhin. Une dépêche officielle de Constantinople à Vienne donne le texte d'un discours prononcé à ce sujet par le commandant militaire ottoman à Damas. « Il y a des gens, dit l'orateur, même dans cette ville de l'Asie turque, qui croient que c'est l'Allemagne qui a entraîné les Ottomans dans cette guerre ». Le commandant s'efforce de persuader son auditoire du caractère fallacieux de cette idée. Ce sont, ajoute-t-il, la France, l'Angleterre et la Russie qui s'opposent réellement à la Turquie, parce que, pour éviter des mouvements séditieux dans leurs possessions, elles désirent rompre tout lien entre leurs sujets musulmans et le califat.

Dans la *Deutsche Tageszeitung*, le comte Reventlow publie une protestation d'Enver pacha contre les tentatives faites pour prouver que sa politique ne s'harmonise guère avec les intérêts de la Turquie :

Enver pacha incarne le principe de l'indépendance de l'empire ottoman. Il ne se sent qu'honoré des intrigues ourdies contre lui, et il peut être certain que l'illégalité allemande approuve hautement son œuvre et ses efforts pour lesquels il manifeste une grande sympathie. Nos braves alliés les Turcs apprendront, par les menées des puissances occidentales et de la Russie, pour semer la discorde chez eux, quel prix ces Etats attachent à tout événement capable de nuire à l'indépendance de l'empire. Dans ces conditions, si les Turcs ont eu recours aux armes, ce n'est que pour rester libres de toute ingérence étrangère dans leurs affaires.

Le cardinal Mercier

Le plus important des journaux catholiques allemands, la *Kölnische Volkszeitung*, commente d'une manière embarrassée la lettre pastorale du cardinal :

Cette lettre se présente à nous comme une effusion de surexcitation patriotique. Aussi pourrions-nous adoucir en quelque sorte notre jugement sur certains passages si pénibles et si blessants pour le sentiment allemand. Mais on ne saurait modifier l'impression que la lettre pastorale du cardinal Mercier glisse sur toute considération imposée par l'état de choses actuel en Belgique, par les intérêts des Belges et par les conditions où se trouve leur église.

Heureusement, la portée de cet incident regrettable a été atténuée par des déclarations conciliantes venant du cardinal lui-même et par la conduite accommodante des autorités centrales allemandes de Belgique. On doit savoir gré à nos chefs d'avoir contribué à ce résultat.

Guillaume II sur le front

Une lettre écrite de Douai par un soldat allemand dit :

Hier, 26 décembre, fut une journée mémorable pour nous. Le Kaiser vint nous rendre visite et passa en revue les troupes qui se trouvaient dans les parcs ou dans les rues. Il se découvrit au passage des drapeaux, dont un était réduit à l'état de simple bâton. Plus tard, il se promena dans les rues étroites avec sa suite et le prince Eitel Fritz, passant à trois pas de l'endroit où je me trouvais. Comme nos mains s'élevaient vers nos casques ! On a entendu un véritable tonnerre d'acclamations sortant de nos poitrines. Puis, s'adressant à son régiment, il dit avec emphase que nous avons en face de nous un adversaire brave, mais que la guerre ne se terminera pas avant que les convulsions fussent vaincues et que nous puissions dicter la paix.

Leur communiqué

AMSTERDAM, 15 janvier (Dépêche Havas). — Voici le dernier communiqué allemand :

Hier, au large de Westende, nous avons aperçu plusieurs torpilleurs et d'autres petites unités qui se sont approchées à moins de 11 kilomètres du littoral.

Nous avons repoussé les attaques des troupes françaises à Notre-Dame-de-Lorette et au nord-ouest d'Arras.

Nous avons perdu une tranchée près de Courty (Y), au nord d'Arras, que nous avions prise et occupée il y a huit jours. Le combat pour la reprise de cette position continue aujourd'hui.

Au nord et au nord-est de Soissons, les Français ont complètement évacué la rive nord de l'Aisne.

Nous nous sommes emparés de Cluffes, de Crouy, de Bucy-la-Lune (Y), de Missy et des fermes et des vergers de Vauxrol.

Pendant trois jours de bataille au nord de Soissons, nous avons infligé de grosses pertes aux Français.

La retraite des Français au sud de l'Aisne s'est opérée sous le feu de notre artillerie lourde.

La comparaison de ces batailles autour de Soissons avec celles de 1870 montre que l'état de choses a bien changé.

Le champ de bataille au nord de Soissons est presque le même que celui de Gravelotte et de Saint-Privat au point de vue de la largeur, mais n'a pas le même développement que le 18 août 1870.

Les attaques des troupes françaises au nord-ouest de Conserve ont échoué.

Plusieurs attaques contre nos positions près d'Ailly, au sud-est de Saint-Mihiel, ont été repoussées par nos contre-attaques après que les Français eurent avancé jusqu'à nos tranchées les plus en avant.

POUR SUIVRE LES COMMUNIQUÉS



LE FRONT FRANCO-ANGLO-BELGE. -- DE LA LYS A L'OISE.



LE FRONT RUSSE. -- LA FRONTIERE RUSSO-TURQUE.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



LE TROISIEME ALLIE

— Tiens-toi bien, il y a du monde...

(Le Cri de Paris.)



Nous entendrons, avant le Noël prochain, retentir plus fort ce cocorico.

(L'Esquella de la Terra, Barcelone.)



— Quand je lis toutes les distributions de croix de fer, je pense toujours au mariage!

— Pourquoi?

— Parce qu'il y en a bien peu qui y échappent...

(London Mall.)



— Encore un changement dans le commandement en Autriche.

— Ah!

— Oui, le désarroi est devenu « général ».

(Ruy Blas.)



Le jeune officier (de retour pour quelques jours des tranchées). — Comme c'est horrible d'avoir à se déshabiller et à se fourrer dans des draps froids!

(Punch, Londres.)



L'ETEIGNOIR

(New York Tribune.)



PENDANT LA CHARGE

— Attention! vieux. Ton godillot se détache...

(Punch, Londres.)



Les troupes allemandes ne s'enfuient jamais; quand elles tournent le dos à l'ennemi, c'est qu'elles se concentrent pour de nouvelles victoires.

(Nouvel Satiricon, Pétersbourg.)

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

M. le prince d'Espagne est arrivé de la fièvre scarlatine. S. A. R. le duc d'Aoste vient d'arriver à Rome. Le mariage princier vient d'être célébré au Palais Royal de Madrid. S. A. R. le prince Guillaume de Hohenzollern, comte de Hohenberg, fils du prince Léopold, candidat au trône d'Espagne en 1870, frère du roi de Roumanie, oncle du roi des Belges et père de la jeune reine de Portugal, épousait S. A. R. la princesse Alix, fille aînée de S. M. Louis III de Bavière. Le second fils du prince Guillaume de Hohenzollern, le prince Louis, lieutenant de vaisseau, a été fait prisonnier sur l'Esmeralda (New York Herald).

L. A. A. R. R. la princesse Louise, duchesse d'Argyll et la princesse Henry de Battenberg viennent de se rendre à Brighton. L. A. A. R. R. forest les hôtes de M. et Mme Charles Thomas Stanford, à Preston-Manor. (New York Herald.)

INFORMATIONS

S. Exc. Mr William Sharf, ambassadeur des Etats-Unis en France, visite en ce moment les importantes formations militaires de Paris.

L'ambassadeur s'est rendu à l'hôpital de Neuilly, accompagné de sir Joseph Walton et du docteur Cochran, de Calcutta, et s'est joint au président de l'ambulance et les membres du Comité pour la prière organisation de l'hôpital.

M. Georges Noblesse, administrateur de la Compagnie des chemins de fer du P.-L.-M., capitaine d'artillerie, est arrivé à Nice, pour y achever sa convalescence. M. Georges Noblesse est le fils du directeur honoraire de la Compagnie P.-L.-M. et le frère du directeur de la Compagnie des Wagons-Lits.

La comtesse d'Essex, venue à Paris en mission pour la Croix Rouge anglaise, est rentrée à Londres.

Le lieutenant Espinasse, volontaire, qui forma à Paris la légion grecque, au début de la guerre, a été grièvement blessé. Il est soigné à l'hôpital auxiliaire du Palais Hotel.

BIENFAISANCE

Le samedi 23 janvier aura lieu, 45, rue La Boétie, une matinée artistique et littéraire, sous la présidence de S. A. R. la duchesse de Vendôme, au profit de l'hôpital auxiliaire de Neuilly. Une causerie sera faite par M. Arthur Meyer, entre la première et la seconde partie du programme.

MARIAGES

Biez, à Eaubonne, a été célébré, dans la plus intime intimité, le mariage de notre confrère, M. Jean Bonnet, avec Mlle H. A. Parrot. Les témoins étaient : pour le marié, M. C. Saint-Sauveur et M. E. Chancelain, de l'Institut; pour la mariée, M. le professeur Dastre, de l'Institut, et M. le sénateur Peyron.

On annonce de Venise le mariage de Mlle Léa dell'Alba avec M. Guido Antonini, et celui de Mlle Pierina Fogagnolo avec M. Torero. (New York Herald.)

A Naples ont eu lieu les fiançailles de M. Jean Quaranta, fils du comte et de la comtesse de Zulima, de Naples, attaché à la légation d'Italie à Bucarest, avec Mlle Madeline Labovary, fille du président du Sénat roumain, et de Mme Labovary, née Mancoratu.

Le mariage de Mlle Louise d'Alba Scialoja, fille du marquis et de la marquise de Guidemont, avec don Fernando Alcala, fils des ducs prince et princesse de Pescara, aura lieu dans les premiers jours de février. (New York Herald.)

NAISSANCES

Mme Réginald Emmanuel, dont le mari est sur le front, a mis au monde un fils, qui a reçu les prénoms de Robert-Serge.

NECROLOGIE

M. et Mme Laurent Barrault remercient tous leurs amis, à qui ils n'ont pu répondre, des marques de sympathie effrénées, reçues à l'occasion de la mort du vaillant Edouard Laurent, leur fils, engagé volontaire à 15 ans, au 15^e avril, tué à Arras, près de Guenoy (Somme). Ils en ont été très touchés.

Nous apprenons la mort :

De M. A. Pichard, beau-père de MM. Mirman, préfet de Meurthe-et-Moselle, et Prevot, directeur de l'association de l'Institut Pasteur, à Garches;

De M. Arthur Perrot, fils de l'ancien député de Paris à l'Assemblée nationale, et lui-même ancien député et président du conseil général du Cher, chevalier de la Légion d'honneur, ingénieur des mines, administrateur délégué de la Compagnie Paradienne d'éclairage et de chauffage par le gaz et de diverses autres sociétés industrielles, décédé à l'âge de 69 ans, veuf de Mme Elisa Paleologue;

De M. Emile Assolant, professeur à la Sorbonne, décédé à Chateaufort, à l'âge de 64 ans;

De M. Edgard Pruvost, décédé en son domicile, 22, rue Saint-Augustin;

De Sœur Clémentine, religieuse du couvent de la Miséricorde de Saint-François de Paul, décédée à Rio-de-Janeiro. Elle était la sœur de M. Emile Combes.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Rouret, commandant le 131^e d'infanterie à Or-Mans.

Le commandant Lambert, du 165^e d'infanterie.

Les capitaines Linerlegat, du 16^e d'infanterie; Jules Maréchal, du 345^e d'infanterie; Auguste Bousquet, Alexandre Bruguère, du 1^{er} régiment d'infanterie; Georges de La Villehuchet, du 71^e d'infanterie; Maurice Delmas, du 155^e d'infanterie; Jules Buis, du 62^e d'infanterie; Armand Pabier, du 77^e d'infanterie; Paul Baugnot, du 133^e d'infanterie.

Les lieutenants : comte Stanislas de Germiny, du 351^e de ligne; Jacques Blanquet de Nonville, du 10^e dragons; de Japel, du 141^e d'infanterie; Raphaël Andoyer, du 61^e d'artillerie; Jean Pinget, du 17^e d'infanterie; Albert Galus, du 12^e d'infanterie; Bédier Rémy, du 100^e d'infanterie; Joubert, médecin-major de 1^{re} classe au 90^e d'infanterie.

Les sous-lieutenants : Georges Lemaire, du 8^e d'artillerie; Georges Mazure, du 52^e d'infanterie; Fernand Boudier, du 196^e d'infanterie; Louis-Ernest Berthel, du 331^e d'infanterie; Robert Albes-Méry, du 15^e d'infanterie.

Lieutenant Jacques de Mallevoy, du 277^e d'infanterie.

Le maréchal des logis Paul Gélis, du 8^e hussards.

Les sergents : Henry de Labernardie-Saint-Maurice, du 50^e d'infanterie.

Le sergent-vicome d'Arnaud de Vitrolle, du 27^e bat. de chasseurs alpins.

Bruno Zenz, automobiliste militaire, vice-président de la commission d'aviation de l'Aéro Club de France.

Le sous-lieutenant Louis Buchenoch.

Joseph Lott.

Auguste Alister, volontaire garibaldien, journaliste.

Albino Bonni Fougère, aspirant missionnaire de la congrégation du Saint-Esprit.

Edouard Martin, de Carball (Finistère), tué d'un éclat d'obus au cours d'une reconnaissance à Berry-au-Bac.

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles occupent les photographies d'actualité qui lui sont adressées immédiatement et sans aucun retard par ses lecteurs.

LES SPORTS

Comités d'Éducation physique

Académie de Paris

Aujourd'hui dimanche. — Voici l'itinéraire de la marche de 20 kilomètres de ce matin :

Départ à 8 heures du matin du vélodrome du Parc des Princes : 0 kilomètre; pont de Billancourt : 2 kil. 200; Les Moulins : 3 kil. 400; viaduc de la ligne de Bretagne : 4 kil. 600; rue de la République, à Neuilly : 5 kil. 500; pont de Chalais : 6 kil. 800; étang de Villebon : 7 kil. 500; Café de l'Ermitage : 8 kil.; la Grange de Danville-Rose : 9 kil.; Velizy : 11 kil.; pont Colbert : 12 kil.; La Boule : 14 kil.

Retour : départ de La Boule à 9 heures. Retour au point de départ, en ligne directe, environ 12 kilomètres. Total de l'excursion : 26 kilomètres.

Les cours d'aujourd'hui dimanche. — Matin. — Manifestation sportive durant toute la journée (cross country, marche, athlétisme, etc.), aux environs de Paris : — De 8 heures à midi, Cercle Roche, 22, rue Darné, Paris (20^e) : culture physique, escrime à la baïonnette, canoë et boxe. (Sauf exception pour les classes de 1914 à 1918.) — De 8 heures à 11 heures, Gymnase Soubis, 82, rue de Paris, à Colombes : — De 9 heures à 11 heures, terrain du Sporting Club, rue Pompadour, à Choisy-le-Roi : — De 9 h. 1/2 à 11 heures, École de l'avenue Victor-Hugo, à Choisy-le-Roi : — De 9 heures à 11 heures, Institut du docteur Boileux, 14, rue de Maille, Paris (11^e) : éducation respiratoire pour 30 élèves seulement. — De 10 heures à midi, terrain au Perreux, 62, allée Monceau : culture physique. — De 9 h. 1/2 à midi, salle Cottin, 62, rue Meslay (2^e) : séance de tir. — De 10 heures à 16 heures, au terrain de La Boule, Collège d'Athlétisme de Paris, près la porte des Minimes, à Versailles : cross country le matin, exercices à partir de 1 heure de l'après-midi. — De 9 heures à 11 heures, salle de culture physique Georges, 1, rue des Galvées, Paris (20^e) pour 30 élèves seulement.

Après-midi. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la Haute-Seine, quai des Dames, à Bravel (station de Juvigny) : traverser le pont. Apporter avec soi : petite cuillère, maillot léger demi-manches et chandail. Demander M. Naudin, capitaine. On formera des groupes de 4 minimum. Il faut savoir nager : — A 2 heures, garage de la Société d'Entraînement du Sport Nautique à l'île des Loups (appelée le paquebot), à Nogent-sur-Marne. Apporter avec soi : petite cuillère, maillot léger demi-manches, chandail et vieux souliers à talons. Il faut savoir nager et apporter l'autorisation des parents avec certitude du médecin. — A 2 heures, garage de la Société Nautique de la basse-Seine, 87, quai de Corbeville, à Courbevoie. Apporter avec soi : chandail, petite cuillère, maillot léger, souliers à talons. Savoir nager et apporter l'autorisation écrite des parents. Chaque élève n'est accepté que pour trois mois. — De 4 heures à 6 heures, salle de Culture physique, 115, route de Flandre, à Aubervilliers.

FOOTBALL ASSOCIATION

O. F. B. A. contre Sélection Belge. — Toute la recette de ce match doit servir à l'achat de ballons pour nos soldats. Souhaitons que la foule sportive ait à cœur de venir encourager nos athlètes sur le terrain de la Légion Saint-Michel, sis rue rue Olivier-de-Serre.

Les nombreux amateurs du ballon rond n'auront donc qu'à prendre le Métro Nord-Sud et descendre à Convention. Le terrain se trouve à quelque cent mètres de là.

L'équipe belge portera le traditionnel maillot rouge avec écusson représentant le Lion Belge; culotte noire, bas noirs avec rayures.

L'équipe française, tricolore, portera les couleurs de Paris. C'est-à-dire maillot rayé bleu et rouge.

Le coup d'envoi sera donné exactement à 2 h. 1/2, cet après-midi, pour permettre que le match ne débute pas dans l'obscurité.

LES JEUX OLYMPIQUES

Contrairement aux informations intéressées dont les journaux américains ont, ces temps-ci, multiplié la publication, on nous prie de répéter à nouveau qu'il n'a jamais été question de transférer les Jeux olympiques de 1916 aux Etats-Unis et que le Comité international olympique ne saurait, dans aucun cas, adopter une pareille mesure qui serait absolument illégitime. Par contre, le Comité international prendra une part importante aux concours internationaux organisés à l'Exposition de Saint-François. Il a notamment offert un prix pour l'épreuve du Pentathlon moderne, qui s'y disputera au mois d'août prochain. A cette occasion, une délégation du Comité se rencontrera dans cette ville avec les représentants de la Jar Eastern Athletic Association, créée sous ses auspices et dont le siège est à Manille.

Autant que le maire de Lyon a écrit il y a quelques temps au président du Comité international pour le prier de prendre note de la candidature de cette ville pour la célébration de la huitième Olympique (1924) et éventuellement de la Septième Olympique (1928), si Athènes venait à retirer sa candidature pour cette dernière fois. Le stade olympique, qu'elle la cité lyonnaise, sera sans doute le plus beau du monde entier, et c'est dans ce cadre splendide que se dérouleront les Jeux olympiques.

AVIATION

Nous apprenons la mort du vaillant aviateur Montmain, décédé vendredi soir, après une chute, aux environs de Dinard. Agé de vingt-neuf ans, Montmain était un pilote très remarquable qui avait fait ses débuts dans l'aviation avec le comte de Lambert.

HOCKEY

F. G. S. P. F. — Aujourd'hui, à 2 heures 30, sur le terrain du Stade Français, à Billancourt, match de sélection pour former l'équipe représentant la F. G. S. P. F., dans le match inter-fédéral F. G. S. P. F. - U. S. F. S. A. Arbitre : M. Vincenz.

Communiqués

L'anniversaire patriotique de la bataille de Marston, livrée le 10 janvier 1831 sur le territoire de Rueil et où se trouve le monument commémoratif, aura lieu aujourd'hui 17 janvier. Le cortège partira de la mairie de Rueil à 9 heures précises pour se rendre directement au cimetière de Marston.

Nous apprenons que, sous le titre de Ligue Nationale des Victimes de la Guerre, vient de se fonder, sous la présidence de M. Charles Deloncle, sénateur de la Seine, une association ayant pour but de travailler à la reconstruction des propriétés mobilières et immobilières détruites ou endommagées. Le siège social de l'œuvre est situé à, rue Demourguet (10^e).

Les membres de la Société Amicale du Loir-et-Cher sont instamment priés d'assister à l'assemblée générale, qui se tiendra dimanche 24 janvier prochain, à 14 heures 1/2, au Syndicat Général du Commerce et de l'Industrie, 163, rue Saint-Hippolyte.

Dans les Théâtres

Chaque théâtre devra verser au minimum de 10 à 15 à une œuvre de bienfaisance.

Matinées nationales. — A 3 heures, au Grand amphithéâtre de la Sorbonne. A côté de Mme Marie Delas, qui chantera *Les Troyens* et la *Marseillaise*, de Mmes Bréjean-Silver et Frappa, de MM. Huvenet et André Hekking, on entendra M. Jan-Reder dans des œuvres de Bizet et de Duparc. Au programme, outre une allocution de M. Emile Boutroux, de l'Académie-Française, la *Vision de Jeanne d'Arc* (Paul Vidal), *L'Apprenti-Sorcier* (Paul Dukas), *Capriccio spagnolo* (Rimsky-Korsakov), et, à la mémoire de Bruno et Constantin Garibaldi, la célèbre hymne : *A Garibaldi*, joué par l'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire, sous la direction de M. A. Messagor.

A l'Opéra-Comique. — A 1 h. 30, *Mignon*, avec Mme Marguerite Carré, MM. Fracchi, Magnenet, Boulogne, Mesmaeker, etc. Mmes Soula Pavlov, Dugny et le corps de ballet paraîtront dans le *Ballet du Roy*.

Aux Concerts Colonne-Lamoureux. — A 3 heures, salle Gaveau, septième concert. Programme :

1. *Deuxième symphonie*, en la mineur (C. Saint-Saëns) : I. Allegro; II. Andante; III. Scherzo; IV. Finale presto. — 2. *Psyché* (César Franck) : I. Samadri de Psyché; II. Psyché enlevée par les Éléments; III. Éros et Psyché. — 3. *Poème de l'Amour et de la Mer*, poème de Maurice Bouchor (Ernest Chausson) : I. La fleur des Eaux (Nocturne); II. La Mer de l'Amour. Mlle Jane Hatto. — 4. *Images*, pour voix et chœurs (Claude Debussy) (Iberia) : I. Par les rues et par les champs; II. Les parfums de la nuit; III. Le matin d'un jour de fête. — *Symphonie japonaise*. — La *Marsellaise*.

Le concert sera dirigé par M. Gabriel Pierné.

A la Gaîté-Lyrique. — A 2 h., *Les Cloches de Corneville*.

Au Châtelet. — A 2 heures, *Michel Strogoff*.

Au Trianon-Lyrique. — A 2 heures, *Ordre de l'Empereur* (Ludwig Clérice).

Au théâtre Antoine. — A 2 heures, matinée de gala avec M. Maurice Donnay, Mlle Chenal, Mme la princesse Barakoff, etc.

Les Concerts Roure font aujourd'hui, à 3 heures, leur réouverture.

Concerts populaires. — A 2 h. 30, 5, rue d'Albion, cinquième concert au profit des blessés militaires et des musiciens. *Symphonie n° 2*, Albin Magnard (première audition à Paris); *Prélude de Fauriol* (Vincent d'Indy); *Ouverture de l'Épouse Villagosa* (Grétry); *Parade militaire* (Massenet); la *Marsellaise*; *Air de Proserpine* (Pavane) et *Chansons de Narka* (Alexandre Georges), chantées par Mlle Bruel (de l'Opéra-Comique). Concerts pour violon (d'Ambrosio), interprétés par Mlle Yvonne Astruc.

Au Trocadéro. — A 2 heures, matinée au profit des œuvres municipales du cinquième arrondissement. Conférence par M. Paul Painlevé, membre de l'Institut. Projections en couleur prises sur le champ de bataille de la Marne. Vers 4 h. par Mme Carillon Mariel, de la Comédie-Française. Auditions par Yvette Guilbert, Galipaux, etc.

Matinée des Gloires nationales. — A 1 h. 30, à la Comédie-Française. « Matinée des gloires françaises », organisée par l'œuvre « Pour le Front ». 41, rue Saint-Dominique, présidente Mme la comtesse Joachim Murat, sous le haut patronage du président de la République, de L. A. A. R. R. Mgr le duc et la duchesse de Vendôme, et sous la présidence du ministre de la Guerre.

Au programme : Mmes Chenal, Roch, Second-Weber, MM. Delmas, A. Lambert, Martou de Lorme, avec MM. Mounet-Sully, Paul Mounet, G. Barr, Mme Bartel, *Le Mécène malgré lui*; MM. de Péraudy, Lellier, Sblai; Mme Kolb, *Les Fiançailles de l'Ami Fritz*; MM. Mounet-Sully, Silvain, de Péraudy, A. Lambert, Mounet, G. Barr, Mmes Bartel, Pierson, H. du Ménil, S. Weber, Lucasta, Kolb, Pieret, Faber, *Poésies et chants d'Alsace*.

Le président de la République et Mme Poincaré, qui se sont fait une règle de n'assister à aucune représentation pendant la durée des hostilités, ont laissé leur loge à la disposition de l'œuvre « Pour le Front » à laquelle ils ont adressé une somme de 500 francs.

Le président du Sénat et le président de la Chambre ont tenu également à envoyer leur souscription.

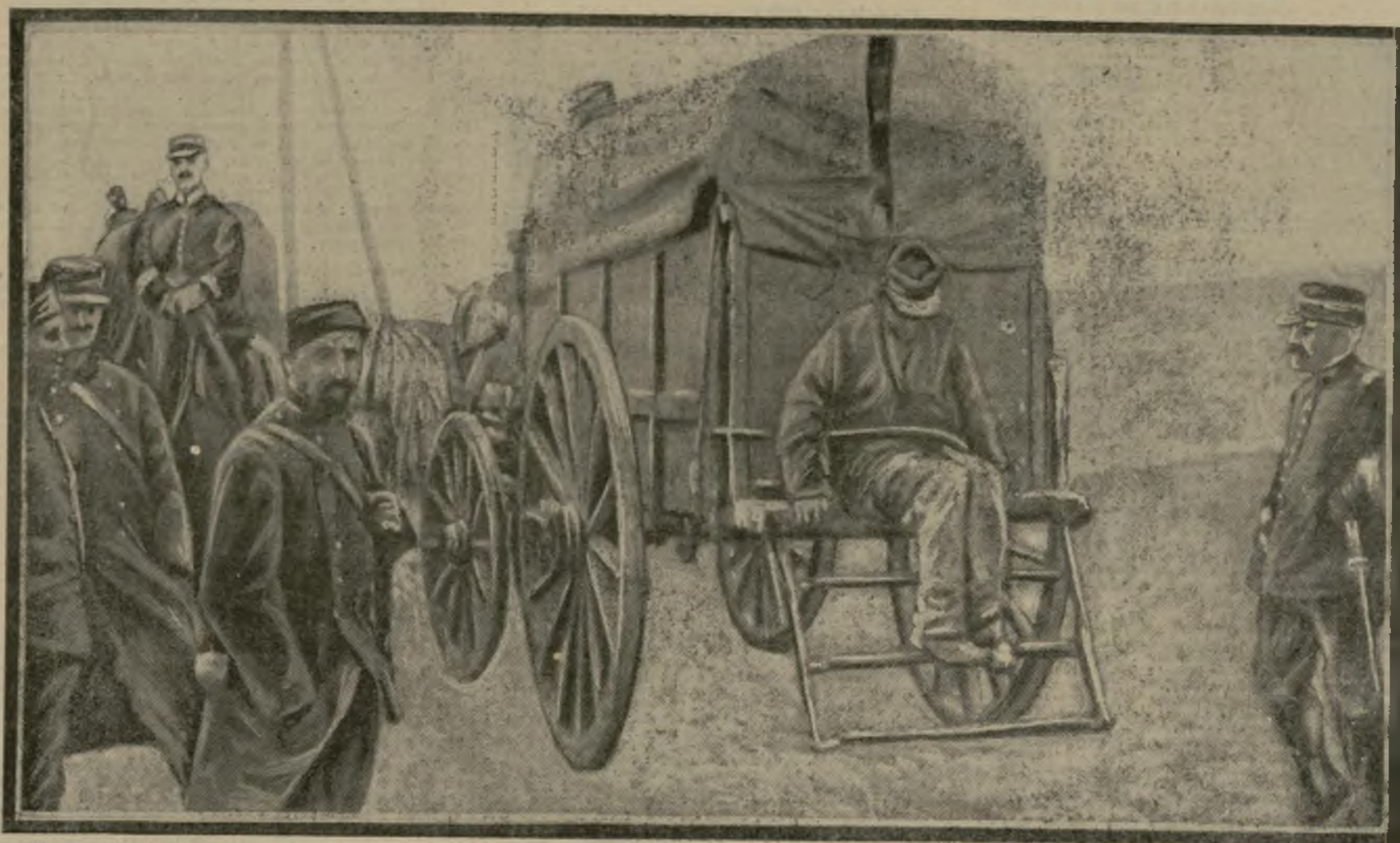
A l'Opéra-Comique. — Jeudi prochain, à 1 h. 30, pour la deuxième représentation de l'abonnement du jeudi (voir ci-dessus), la direction affiche un programme exceptionnel avec la *Fête du village*; un intermède comique : le *Ballet des Nations*, du maître Paul Vidal, réglé par Mme Marietta; le *Chant du départ*, en un acte de spectacle, la *Marsellaise*, chantée par Mlle Chenal.

Matinée Yvette Guilbert. — Mme Yvette Guilbert organisera une nouvelle matinée le samedi 30 janvier, à trois heures, salle Gaveau, au bénéfice de l'œuvre du « Ballet des Nations ». Mme Yvette Guilbert, qui a été deux fois championne au programme, est heureuse d'annoncer le concert de Mme Marie Charbonnel de l'Opéra, Mlle Roswell, Marguerite Delcourt, ainsi que celui de M. Chame, de l'Opéra-Comique. L'orchestre sous la direction de M. Lucien Werbaux.

Association des Ouvriers de Théâtre. — Le comité de l'Association des Ouvriers de Théâtre s'est réuni hier : il a décidé que pendant les hostilités une commission spéciale recueillera tous les vendredis, de 4 à 5 heures, au Journal, 100, rue de Richelieu (bureau des théâtres), les communications urgentes, verbales ou écrites des membres présents à Paris ou mobilisés.

VERITABLES
GRAINS DE SANTÉ DU DR FRANK
100 à 150 avant le repas du soir
Contre la CONSTIPATION

Un espion conduit au poteau d'exécution



Surpris dans nos lignes, où il se livrait à l'espionnage, un sous-officier allemand, revêtu de l'uniforme de fantassin français, était arrêté et condamné à mort. C'est ficelé à l'arrière d'une voiture régimentaire que cet espion fut conduit au poteau d'exécution.

L'évacuation des blessés français et allemands



Après avoir reçu un pansement sommaire à proximité du champ de bataille, ces blessés sont conduits vers l'ambulance la plus proche. Comme on peut le voir, Français et Allemands sont dans la même voiture. Nos médecins n'ont, en effet, voulu faire aucune distinction parmi ces victimes de la guerre; ils n'ont vu que des hommes qui souffrent et qui ont besoin de soins immédiats.

La Bourse de Paris

DU 16 JANVIER

L'activité des transactions s'est encore un peu ressentie aujourd'hui et la fermeté des cours s'en est lé-
gèrement ressentie. Nos ventes notamment ont perdu
terrain; le 3 0/0 à 73.25 contre 73.50; le
4 1/2 à 84.25 au lieu de 85.50; amortissable 79; Tuni-
sie 1902, 366.50; Afrique occidentale 393; Indochine
1913, 430; Maroc 1911, 411.

PARQUET. — Par ailleurs, signalons les fonds d'Etat étrangers.
— **Bons.** Le Consolidé fait 15.18 — 9 1/2 1891, 63.75 — 1896,
5 0/0 1896, 63.15 — 4 1/2 1900, 84 — Argentine 4 0/0 1910,
100.75 — Rentes 4 1/2 1897, 337 — Chine 4 0/0 1894, 97.46 —
4 1/2 1905, 452 — 1908, 426 — 1912, 434.50 — Lots Congo, 62 —
Chinois, 45 — Roumanie extérieure, 25.28 (180 francs), 52.18 coup.
— **Extérieurs.** 4 1/2 1894, 86 — Italien 3 1/2 1934, 100 — Japon 1893,
4 0/0 1910, 77 — 4 0/0 1910, 77 — 5 0/0 1913, 465 — Nor-
vège 1904, 83.25 — Portugal 5 0/0, 52 — Serbie 4 0/0 1895, 96.75 —
1910, 100.50 — 1909, 360 — 5 0/0 1913, 78.30.

BANQUES. — Banque de France, 4.985 — Banque d'Algérie, 1.823 —
Comptoir d'Algérie, 1.815 — Banque de Paris, 1.850 —
Crédit Commercial, 784 — Crédit Foncier, 110 — Crédit Lyonnais,
1.001 — Union Parisienne, 610 — Crédit Industriel, 630 — Banque Fran-
çaise de la Plata, 324.

CHEMINS DE FER. — Est, 190 — Lyon, 1.120 — Midi, 365 — Orléans,
311 — Nord-Pas-de-Calais, 318 — Saragossa, 318.

VALEURS METALLURGIQUES. — Charbonnages, 1.840 —
Mines de la Marne, 1.570 — Creusot, 1.650 — Montbard Aulnoy, 314 —
Soc. Leval, 349 — Tréfileries du Havre, 338 — Chantiers de la Océ-
an, 433 — Canaries de la Méditerranée, 462.

VALEURS DIVERSES. — Rio, 1.477, 1.468 coup. 25 — Métro, 480 —
Général, 415 — Paribas de Travaux, 328 — Dischinger, 463 —
Municipalité de Paris, 580 — Thomson, 510 — Raffineries Ray, 345 — Raf-
fineries de Say, 48 (ord.), 51 (priv.) — Suez, 4.160 — Panama, 193 —
Sudmarse, 1.332 — Ballo, 650 — Pathé, 115 — Branah, 234 — Lail-
lon, 193 — Naphtes, 380.

OBLIGATIONS. — Ville de Paris : 1885, 335 — 1871, 370.25 — 1875,
370 — 1876, 361 — 1892, 234 — 1894, 285 — 1898, 351 — 1899, 318 —
4 1/2 1903, 331 — Communales : 1879, 440 — 1880, 480 —
1901, 337 — 1890, 350 — 1896, 434 — 1913, 317.35 — Foncières : 1879,
41 — 1880, 370 — 1885, 370 — 1893, 380 — 1903, 418 — 1906, 325 —
3 1/2 1913, 451 — 4 0/0, 453 — Est 5 0/0, 370 — Lyon 4 0/0, 450 —
1903, 367.75 — 3 0/0 nouveau, 370 — 5 1/2, 337 — Orléans 4 0/0,
41 — 4 0/0 1884, 370 — 2 1/2, 358 — Ouest 3 0/0 nouveau, 338.

MARCHE EN BANQUE. — Caoutchouc, 66.50 — Malacca, 50 —
Molène, 475 — Plaine, 480 — Bakon, 1.153 — Llanos, 370 —
Bancr. 35 — De Beers, 552 — Fiat Bond, 37.25 — Goldfields, 35.25 —
Rand Mines, 153 — Horse Shoe, 69 — Utah Copper, 34.50.

OBLIGATIONS. — Argentine 5 0/0, 82.05 — Colombie 6 0/0 1911, 408 —
Mentonn 5 0/0 1890, 358 — Paris 5 0/0, 362 — Capenague 5 1/2 1902,
129 — Moscou 5 0/0 1908, 480 — Pétrougrad 4 1/2 1903, 435 — 5 0/0 1908,
117 — Varsavia 4 1/2 1903, 173.

CEUX QUI SE CHERCHENT

Demander des nouvelles :
— Mme Camille Ronsin, 8, rue des Marais, Versailles, de
Mme Mongin, de Givet, disparue le 16 septembre.
— M. Mongin, de Givet, fait savoir à sa femme qu'il est
employé à la gare de Bar-sur-Aube.
— M. Rampon, professeur à Bedarieux, serait très recon-
naissant aux familles qui pourraient lui faire connaître quel-
que soldat de la 10^e compagnie du 84^e, disparu vers le 22
septembre, dans les environs de Bernécourt, et ayant depuis
donné de ses nouvelles.
— Mme Toussaint, 23, avenue de Saint-Mandé, Paris, de
Vernand Toussaint, du 46^e d'inf., 10^e comp., disparu en Ar-
gonne le 22 décembre.

"LE PARAPLUIE DU SOLDAT"

29 Rue de Richelieu, 29, PARIS
Grande COUVERTURE imperméable, formel pèlerine 10 d'115.
COUVERTURE imperméable, av. protégée-noir. 34 d'11.
COUVERTURE imperméable, pèlerine Noct. 7 d'11.
Envoi franco contre mandat p. C. 50 c. pour port.

GUÉRISON RAPIDE

des Douleurs

La saison actuelle est propice aux douleurs. Névral-
gies, sciaticques, rhumatismales se réveillent, s'exaspèrent
par l'humidité. Aussi est-il bon de rappeler que l'un des
meilleurs et des plus prompts remèdes à leur opposer
est le Kephaldol.

Calant rapide et curatif sûr, les notabilités médicales
le prescrivent de préférence parce qu'il n'affecte pas
le cœur, les reins ou le cerveau et qu'il ne trouble en
rien les fonctions digestives.

Son efficacité est telle que des malades souffrant de-
puis des mois de sciaticque ou de rhumatismes ont été
soulagés dès les premières doses et rendus à leurs oc-
cupations en moins d'une semaine. Quant aux cas plus
bénins de névralgies, migraines, rages de dents, c'est
en quelques instants que s'évanouissent les douleurs.

Au surplus, chacun peut en faire l'essai, car le Ke-
phaldol existe en comprimés dans toutes les bonnes
pharmacies, où il est vendu en tubes de 1 fr. 75 et de
3 fr. 30. A défaut, s'adresser à M. J. Baffé, pharmacien,
préparateur du Kephaldol, 45, rue de l'Ébiquier, Paris.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNOT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volmard.

POUR NOS TROUPIERS

Protégez-les contre la pluie avec les vêtements en liège
caoutchouté Kaki, absolument imperméable, extra-léger
et solide, dont ci-dessous quelques prix :

(Ces vêtements sont envoyés franco sur le front.)
SAC DE COUCHAGE, modèle de l'armée anglaise
fermant pèlerine à capuchon mobile, pds 700 g. 25 fr.
PALETOT Chantilly, long. 90 cm, pds 500 gr. 35 fr.
PELERINE à cap., long. 80 et 100 cm, pds 350 g. 18 fr.
PELERINE à capuchon, longueurs au-dessus... 25 fr.
En vente chez « SIEG », le grand tailleur sportif
et militaire, 19, avenue de la Grande-Armée, Paris.
Uniformes militaires sur mesure en 24 heures.
Envoi franco d'échantillons.

la Blédine

JACQUEMAIRE

L'ALIMENT FRANÇAIS

des Enfants, des Surmenés, des Vieillards
des Convalescents et de ceux qui souffrent
de l'estomac ou de l'intestin

ADMISE DANS LES HÔPITAUX MILITAIRES

Pharmacies Herboriseries bonnes Epiceries

2^e la Boile

contenant 400 g. net de farine délicate
DEMANDEZ UN ÉCHANTILLON GRATUIT
Établissements JACQUEMAIRE Villefranche (Rhône)

LA MARQUE FRANÇAISE

CHRONOMETRES

LIP

Montres de Précision Françaises

Les demander chez les bons Horlogers

HERNIE

Guérie par le Nouveau
Bandage MEYRIGNAC
Supprimant les Sous-Cuisses
et le terrible Ressort Dorsal.

APPLICATION et ESSAI GRATUIT
Garantie sur facture de parfaite contention.
Envoi gratis du Nouveau Traité sur la Hernie.
MEYRIGNAC, 514 bis, 229, rue St-Basile, Paris (Pr. Pl. Vendôme).

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Marais, 12, 8^e Bonne Nouvelle, Paris

Pour les Militaires

Prix spéciaux pendant la Guerre

BOUSSOLES complémentaires 575, 4, 350 et 250

JUMELLES militaires..... 65, 50, 45 et 25

MONTRES bracelet argent et nickel, 54, 44 et 32

Francs de port et d'emballage pour la zone des Armées.

J. AURICOSTE O. R. O., Horloger de la Marine
de l'Etat et du Service Géographique de l'Armée.
10, RUE LA BOÉTIE, PARIS

EXCELSIOR rétribue selon la place qu'elles
occupent les photographies d'actualité qui lui
sont adressées immédiatement et sans aucun
retard par ses lecteurs.

Coaltar Saponiné

Le Beuf

ADMIS dans les HOPITAUX de PARIS

Ce produit dont l'efficacité est
très grande dans les cas d'*Angines*
couenneuses, *gonorrhées*,
Anthrax, *Otites*, *Infotieuses*,
Ulcères, *Herpès*, etc., jouit de
la propriété de désinfecter les plaies
gangréneuses d'une façon remar-
quable, tout en les désinfectant.
C'est au médecin qu'il appartient de
régler son mode d'emploi.

Il est fait des conditions spéciales
aux Hôpitaux et Ambulances qui
s'adressent directement à la maison
LE BEUF, à BAYONNE.

DANS LES PHARMACIES

Se méfier des imitations que
son Succès a fait naître.

La CUIRASSE du SOLDAT

C'est un gilet avec épaulettes mobiles fermant par des
boutons à pression,
ce qui permet de
l'enlever sans souf-
france en cas de
blessure. Son inté-
rieur, capitonné en
kapok, est moins
lourd et plus chaud
que la laine; il est
réfractaire à l'ac-
tion de l'eau et
laisse au corps sa
souplesse naturelle;
tous les boutons
sont attachés à la
mécanique.

Le prix de la
Cuirasse du Soldat
est très réduit :
4 fr. 50 et le
plastron kapok ne
coûte que 4 fr. 25.
Ces modèles dépo-
sés sont la créa-
tion du HIGH LIFE
TAILOR, 112, rue
Richelieu, Paris,
qui envoie franco en province les articles contre man-
dat-poste de 9 fr. 50 ou de 4 fr. 75. Des prix spécia-
lement réduits sont consentis aux œuvres militaires.



POUR LA FEMME

Toute femme qui souffre d'un trouble
quelconque de la menstruation, Règles
irrégulières ou douloureuses, en avance
ou en retard, Pertes blanches, Maladies
intérieures, Métrite, Fibrome, Salpingite,
Ovarite, guérira sûrement sans qu'il soit
besoin de recourir à une opération, rien
qu'en faisant usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

uniquement composée de plantes inof-
fensives jouissant de propriétés spé-
ciales qui ont été étudiées et expérimentées
pendant de longues années.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY est
faite expressément pour guérir toutes
les maladies de la femme. Elle les gué-
rit bien parce qu'elle débarrasse l'inté-
rieur de tous les éléments nuisibles; elle
fait circuler le sang, décongestionne les
organes, en même temps qu'elle les ci-
catrie.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY ne
peut jamais être nuisible, et toute per-
sonne qui souffre
d'une mauvaise cir-
culation du sang, soit
Varices, Phlébites,
Hémorroïdes, soit de
l'Estomac, ou des
Nerfs, Chaleurs, Va-
peurs, Étourdissements,
soit malaises du
RETOUR D'ÂGE
doit employer la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

en toute confiance, car elle guérit tous
les jours des milliers de désespérées.

Le flacon, 3 fr. 50 dans toutes pharma-
cies; 4 fr. 10 franco. Par 3 flacons franco
contre mandat 10 fr. 50 adresse Phar-
macie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)



AU LOUVRE

PARIS OUVERTURE DE LA GRANDE PARIS

QUINZAINÉ DU BLANC

LUNDI 18 JANVIER

Envoi FRANCO du CATALOGUE sur demande.

L'HIVER AUX PY-
RENNES ET À LA
CÔTE D'ARGENT.
— Les communications
par voie ferrée conti-
nuent à s'améliorer,
et qui est d'un excel-
lent augure pour la
reprise des affaires.
C'est ainsi qu'il con-
vient de féliciter la
Compagnie d'Orléans
pour son effort et très mé-
rité de faire en ce
sens. Elle lance des
trains express
par jour, qui partent
à 8 heures du matin,
à 12 heures et 21 h. 50
et arrivent en
moins de 4 heures à Ren-
nes.

L'ARMÉE BELGE DANS LES DUNES



UNE BATTERIE D'ARTILLERIE SUR LA PLAGE



UN REGIMENT D'INFANTERIE DEFILE DANS LES DUNES



LA CAVALERIE SUR LA PLAGE

Le dernier communiqué allemand signale une violente action de l'artillerie de l'armée belge contre Westende, la plage située entre Nieuport et Ostende. D'autre part, nos alliés viennent encore de s'emparer d'un phare dans les dunes, au nord de Nieuport, dont les Allemands avaient fait un solide point d'appui. On attache une certaine importance à la prise de ce phare, parce que cette position peut constituer une excellente base pour les opérations qui vont suivre.